Pour le développement durable du papier et de l'imprimé

N°37 / nov 2019-jan 2020

culture papier

LE MAGAZINE

Dossier

Forêts & Papier

Joëlle Zask
Paul-Emmanuel Huet
Aurélien Sautière
Aymeric Albert

Dossier

De la sobriété digitale

Frédéric Bordage
Felix Tréguer

Faire confiance au papier

Alexandra Lapierre
Pierre Ouzoulias
La Presse au futur
Francis Balle

Magazine

Laurent Lafosse

Grand témoin

Cyril Petit

La vente physique fait la force et la faiblesse du papier

9ÈME COLLOQUE CULTURE PAPIER

LE PAPIER AU FUTUR

PALAIS DU LUXEMBOURG | 9H/17H

16 DÉC 2019

4 TABLES RONDES
20 GRANDS TÉMOINS

La transition digitale, à quel prix et pour quelles valeurs ?

Quel futur pour le papier, avec quelles responsabilités ?

Quelle est **la valeur de la presse papier** ?

Connexion & attention : reste-t-il du temps de lecture disponible ?

Françoise Nyssen Editions Actes Sud, La Villa Numéris, Digital for the Planet, The Shift Project, Hachette, Prisma Media, FDJ, Publicis, EY, Le Parisien, Le Figaro, Le JDD, Ville d'Orléans… et bien d'autres.

Illustration © Laurent Lafosse

culture papier

POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DU PAPIER ET DE L'IMPRIMÉ

Programme complet et inscription :
www.culturepapier.org

« 80 % de la déforestation sur la surface du globe est directement liée à un changement d'affectation des sols pour les besoins de l'agriculture et de l'élevage, selon la FAO. » p.6

« On va dans le mur si l'on reste dans un clivage papier/octet compte tenu des risques d'effondrement. »
Frédéric Bordage, p.14

« La technocritique doit s'attaquer aux imaginaires »
Félix Tréguer, p.14

« Notre cerveau reste configuré par la structure du livre, on sait y chercher les informations. » Pierre Ouzoulias, p.17

« Les chaînes d'info et les réseaux sociaux ont changé la nature du temps (de l'information) et de l'espace (dédié à la culture). » Alexandra Lapierre, p.18

« Les journaux seront plus indispensables que jamais, parce que l'écrit, comme forme d'expression de la pensée réfléchie, est indépassable. »
Francis Balle , p20

« Rejoindre les forces de tous les acteurs de la chaîne graphique, du papetier au lecteur, pour valoriser notre matériau est une très bonne chose. » Pierre Yves Bais, p.30

Dossier : Forêts & Papier

4-9 **Grand témoin**
Joëlle Zask : Les mégafeux sont les révélateurs de nos illusions

Forêts et Papiers, des partenaires engagés et responsables
Paul-Emmanuel Huet (PEFC France), **Aurelien Sautière** (FSC France), **Jean-François Serre** (Norske Skog Golbey), **3 questions à Aymeric Albert** (ONF), **L'Archipep's**, le bâtiment tertiaire en bois et carton

10-11 **Données chiffrées**
Une valorisation efficace des ressources dans la bioéconomie (Rapport Stora Enzo RSE 2018)

11 **Imprimeries de labeur en France** (source IDEP 2019]

Dossier : De la sobriété digitale

12 **Données chiffrées** De la dématérialisation à la sobriété numérique

13 **Grand témoin** **Frédéric Bordage** (GreenIT)

Arrêter la machine **Philippe Delmas - Felix Treguer – Gaspard Koenig**

Faire confiance au papier

17-18 **Parole Publique** **Pierre Ouzoulias**, archéologue

19 **Grand témoin** **Alexandra Lapierre**, auteur

20-23 **Salon Presse au Futur, 26-28 nov.** **Francis Balle, JC Florentin** (Medialyd), **Cyril Petit** (JDD)

24 **Le web ne suffit pas** 30 ans du Guide Pudlo, Album années 60, La Croix L'hebdo

25 **Agenda**

Magazine

26 **Artiste de Papier** **Laurent Lafosse**

27 **Lieux de Papier** **DrawingHotel**

28 **Bonnes adresses**

29 **Des livres et des idées**

Culture Papier en actions

30 **Parole d'adhérent** **Pierre Yves Bais** UPM

La Lettre Culture Papier N°37 - Nov 2019-Jan 2020

Culture Papier, 68 Bd Saint Marcel 75005 Paris /
Directeur de la publication : Pierre Barki - pbarki@barki.com / **Directeur de la rédaction :** Olivier Le Guay - delegue@culture-papier.org / **Rédactrice en chef :** Patricia de Figueiredo - pdefigueiredo@culture-papier.org / **Ont collaboré :** Yoan Rivière / **Crédit photo de couverture :** Eric Dessons/JDD / **Dessin :** Agnès Lanchon / **Studio de création :** Vitamine-Z www.vitamine-z.net / **Pdf augmenté :** www.lessorciersducontenu.fr / **Papier :** Printspeed, certifié FSC, distribué exclusivement par Antalis - www.antalis.fr / **Impression :** Fabrègue Imprimeur - www.fabregueimprimeur.fr / **Enveloppes :** GPV / **Routeur :** CFI technologies / **Hébergement de Culture Papier :** UNIIC / **ISSN :** 2493-3511 / **www.culture-papier.com**

Au cours des deux dernières décennies, la gamme Print Speed s'est imposée comme la référence dans le monde des papiers non couchés offset et pré-imprimés. Que ce soit pour des textes, des photos ou des illustrations plus élaborées, Print Speed et Print Speed laser-jet renforcent les contrastes pour sublimer tous vos documents imprimés.
Et parce que les contrastes sont partout, consultez Antalis, tout simplement !
Print Speed

Les mégafeux sont des révélateurs de nos illusions

Les incendies en Amazonie et en Californie rappellent que « la forêt brûle de partout ». La philosophe Joëlle Zask, auteur de *Quand la forêt brûle, Penser la nouvelle catastrophe écologique*, analyse la multiplication des « mégafeux » comme une illustration dramatique et impensée de notre « rapport complètement détraqué à la nature ».

Joëlle Zask

Pourquoi les « mégafeux » bousculent-ils nos certitudes ?

Les mégafeux relèvent et révèlent des effets du réchauffement climatique : s'ils représentent seulement 3% des incendies, ils entrainent plus de 50% des surfaces brûlées de la planète. Ils y contribuent grandement par ailleurs. Par leur taille, leur durée et leurs impacts, notamment sur la fonte des banquises, des glaciers, et du thermafrost sibérien.

Leur multiplication interpelle aussi bien les climatosceptiques, que ceux qui croient aux équilibres spontanés, que les feux seraient bons pour la forêt, qu'ils feraient partie de ses rythmes naturels et qu'il faut les laisser passer. Plus généralement, ils mettent à mal notre idéologie de la domination de la nature, qu'elle serait 'contrôlable', qu'il suffirait de la préserver et d'intervenir le moins possible pour qu'elle s'accomplisse.

Les mégafeux sont le symptôme de deux illusions contradictoires : notre neutralité sur le climat, notre supériorité sur la nature.

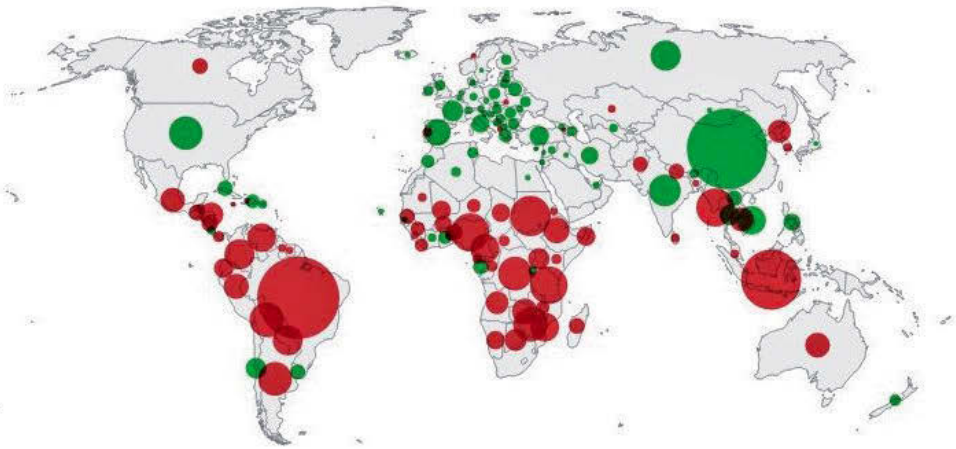
Comment penser ce phénomène récent et inédit si massif, et si peu analysé selon vous ?

Je ne comprends pas très bien que l'on ne cherche pas à mieux l'identifier, le comprendre et le prévenir ! Les mégafeux installent un cercle vicieux infernal partout sur la planète – pas seulement en Amazonie, mais aussi en Afrique, à Sumatra, en Sibérie... et pose des problèmes multiples : sols, géographiques, économiques, sanitaires et politiques... L'attribution de responsabilités est un phénomène très récent.

Autre observation, penser le mégafeu n'apparait que par le décloisonnement des savoirs et des connaissances : scientifiques, géographiques, économiques, anthropologiques, ...

Évolution des forêts entre 1990 et 2015 dans le monde (en km²)

Légende :
- Perte
- Gain



Cela permet aussi de sortir des conceptions à priori (être averti avec la réalité telle qu'elle est)…

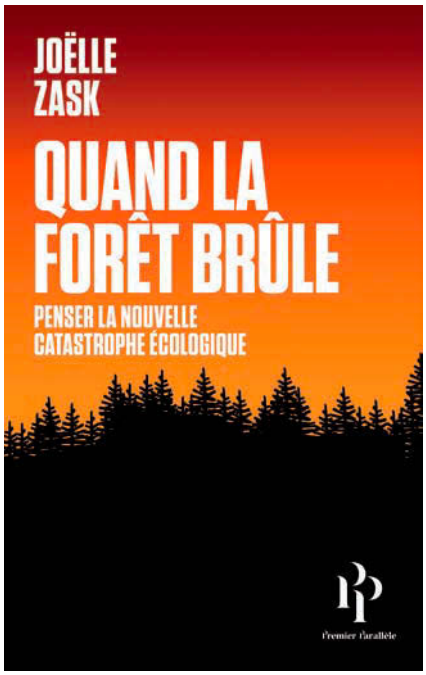
… et de donner des pistes pour d'éventuelles solutions. Cette approche pluridisciplinaire permet de ne pas confondre 'feux anthropiques' ; les « brulages dirigés », ces feux que l'espèce humaine a apporté partout où elle est allée, qui ont sculpté les paysages comme le bush australien ou les grandes plaines américaines, et les incendies « pyromanes » : à 90% d'origine humaine, avec souvent une connotation criminelle. Les pratiques ancestrales ont laissé place à des pratiques industrielles qui ont perdu le lien avec la nature. C'est en cela qu'ils sont devenus hors de contrôle.

On ne peut pas faire comme si une nature sans homme était souhaitable, possible à l'échelle de temps qui nous préoccupe.

Existe-t-il une corrélation entre ces « mégafeux » et notre rapport avec la nature ?

Il faudrait approfondir la corrélation forte entre le préservationnisme à tout prix et la cécité vis-à-vis des mégafeux. De plus ces phénomènes dissimulent des réalités extrêmement contrastées. Qu'elles soient géographiques, économiques, politiques voire sanitaires. Hélas les citoyens suffoquent.

Si tous les scénarios d'avenir sont plutôt pessimistes, seule la culture peut l'emporter. Non pas celle de la 'guerre contre le feu' qui fait croire qu'une escalade de matériels technologiques nous la fera gagner (elle ne fait qu'empêcher que les habitations soient dévastées, ces incendies s'éteignant principalement grâce à des causes naturelles (pluie, neiges, vents…). On contient les feux, on ne les éteint pas.



Tout ce qui est monoculturel - en agriculture comme en civilisation - est fatal.

Comment réagir face à un phénomène qui ne peut que s'aggraver ?

Il est temps de s'occuper de nos paysages, urbains comme ruraux, pour limiter les foyers potentiels et réinventer un moyen de coopérer avec la nature, et arrêter de nous développer en opposition avec elle.

Quand les forêts sont occupées de façon non invasive, il y a moins de feux que lorsqu'elles sont abandonnées aux insectes destructeurs, à l'exploitation industrielle, aux tourismes... Cette nature anthropisée existe, habituée aux usages humains, entretenue et objet de soins (débroussaillage) et de culture (brûlage en mosaïque). Un entretien de la forêt est plus que jamais audible et justifié.

Plus il y a plus de connaissances, moins il y a de feux. Les espaces qui échappent à notre connaissance restent fondamentalement ignorés. En la matière, le champ est immense. Pensons que l'on ne s'intéresse aux sols que depuis récemment. En 1960, l'humus, c'était la boite noire !

Beaucoup de questions ne sont jamais posées. Les mégafeux nous invitent à le faire.

La préservation d'un espace anthropique

Le paysage est toujours hérité des générations antérieures. Les lieux auxquels nous sommes attachés nous ont été partagés. Il faut endosser l'héritage et le léguer aux générations futures. Une bonne définition d'un paysage est l'interaction entre activités humaines et phénomènes naturels. Il faut continuer à comprendre cette terre occupée par les hommes, cette ADAMA, cette terre jardinée qui risque de nous faire défaut si l'on continue. Ce qui est en danger, ce sont les réalités auxquelles nous sommes attachés.

Propos recueillis en septembre 2019. OLG

Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique

Éditions Premier Parallèle. 208 p. 17€

http://joelle.zask.over-blog.com

Les champions de la déforestation

Depuis vingt-cinq ans, 130 millions d'hectares sont partis en fumée. Le Brésil arrive largement en tête de ce classement, devant l'Indonésie et le Nigeria. *Source : ONU*

- 1. Brésil – 531 670 km²
- 2. Indonésie – 275 350 km²
- 3. Nigéria - 102 410 km²
- 4. Birmanie - 101 770 km²
- 5. Tanzanie - 98 600 km²
- 6. Zimbabwe – 81 200 km²

Les principales causes de déforestation

- 1. Agriculture (soja)
- 2. Élevage
- 3. Construction de barrages hydroélectriques et d'infrastructures routières
- 4. Industrie minière
- 5. Feux de forêt
- 6. Trafic de bois

Forêts et Papier, des partenaires engagés et responsables

Face aux « mégafeux » qui ont ravagé la forêt amazonienne cet été, les débats liés aux causes de la déforestation ne cessent d'osciller entre indignations légitimes et contre-vérités stéréotypées. Yoan Rivière Rédacteur en chef d'Acteurs Graphiques rappelle que les idées reçues concernant le rôle des producteurs de papier méritent - hélas encore ! - d'être combattues...

CR Petit Déjeuner septembre 2019

Il est toujours insupportable de voir partir en fumée des milliers d'hectares de forêts, primaires qui plus est. Il est tentant de s'en prendre à tout ce que l'on peut considérer être des facteurs – spontanés ou continus – de déforestation. Pourtant, sur ces sujets, les causes systémiques sont largement établies et laissent transparaître de nettes inégalités géographiques… *[voir Joëlle Zask : Quand la forêt brûle (Premiers Parallèle]*

Mission certification

Faut-il le rappeler, **80 % de la déforestation sur la surface du globe sont directement liés à un changement d'affectation des sols pour les besoins de l'agriculture et de l'élevage**, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Le reste étant à répartir entre de nombreuses causes, qu'il s'agisse de défrichements sauvages pour récupérer du bois d'énergie ou encore et à moindre échelle, dans les pays dits « industrialisés », du développement d'ensembles résidentiels à la périphérie des villes et/ou d'infrastructures diverses (transports et zones commerciales, notamment). *« Le secteur du papier n'a pas à rougir, il est même plutôt en avance en matière de recours à des produits certifiés »* avance ainsi **Aurélien Sautière, Directeur exécutif de FSC France**. Pourtant, *« seuls 10 % des forêts dans le monde sont aujourd'hui certifiés FSC ou PEFC »* complète **Paul-Emmanuel Huet, Directeur exécutif de PEFC France**. Une proportion encore largement améliorable, et une situation qui nous concerne tous.

60 % des espaces forestiers européens bénéficient d'une certification.

Le différentiel européen rappelle surtout combien les avancées en matière de gestion durable des forêts sont géographiquement contrastées. *« La FAO et d'autres institutions publiques encouragent de plus en plus à mettre en œuvre des démarches d'incitation à la certification forestière »* insiste Paul-Emmanuel Huet, dans ce qui constitue aujourd'hui la meilleure arme de protection des forêts dites « secondaires » (ou « aménagées »), destinées à exploitées et donc gérées.

FSC France

FSC a été créée en 1994, deux ans après le Sommet de la Terre à Rio qui a stabilisé la notion de développement durable.

FSC compte environ 200 millions d'hectares certifiés dans le monde sur tous les types de forêts. 39 000 entreprises sur les chaînes de contrôle. En France, les forêts certifiées FSC couvrent 60 000 hectares de forêts et 253 imprimeries sur 750 entreprises certifiées au total.

Campagne vidéo FSC "Promenons-nous dans les bois" disponible sur la page Youtube de FSC France.

PEFC France

PEFC certifie la gestion durable des forêts et rassemble autour d'une vision multifonctionnelle et équilibrée de la forêt dans 51 pays à travers le monde. Depuis 20 ans, PEFC France favorise l'équilibre entre les dimensions environnementales, sociétales et économiques de la forêt grâce à des garanties de pratiques durables et l'implication de 70 000 propriétaires forestiers et de plus 3 000 entreprises en France.

Forêts en danger : le piège du « laisser faire »

Or, c'est là que peut se nouer une problématique qu'Aurélien Sautière dit découler d'une *« société où nous sommes soumis à des injonctions contradictoires. Pour caricaturer nous voyons des tensions de plus en plus fortes entre d'un côté une sorte de véganisme de la forêt qui sacralise tous les arbres, et d'un autre côté des velléités ultra-productivistes, qui voudraient voir l'arbre comme un simple outil de production »* indique le Directeur exécutif de FSC France. *Or ces enjeux traversent des labels qui doivent les prendre en compte afin d'inspirer la confiance de publics dont les attentes peuvent être diamétralement opposées. »*

La confiance ne se décrète pas, elle se gagne, gages des certifications à l'appui

Lieu de dialogue permanent, un label est alors appelé à trancher collectivement différentes questions, qu'il faut ensuite traduire en exigences. ***« Le cycle de vie d'une forêt secondaire est de 100 à 150 ans, ce qui nécessite des investissements forts sur des périodes longues »*** précise **Albert Aymeric, Chef du département commercial bois pour l'ONF**. Des cycles de vie qui impliquent forcément de prendre des décisions parfois impopulaires, car il le rappelle : *« Il est impossible de gérer sans couper »*.

Les enjeux de la « migration assistée des essences »

Or, c'est bien quand il faut « couper » que certaines résistances ont tendance à se manifester, non sans d'ailleurs véhiculer de profondes contradictions, tant « couper » est souvent une condition sine qua non de survie. Des phénomènes prolongés de sécheresse et d'épidémies de scolytes – des insectes creusant des galeries sous l'écorce des arbres – mettent notamment en péril l'intégrité des forêts du nord-est de la France. **Comme souvent en pareil cas, la solution consiste en partie à intervenir pour éliminer les arbres malades et opérer ce que l'ONF appelle une « migration assistée »...**

« Certaines de ces forêts vont devoir être renouvelées à hauteur de 80 % parce que sans ça, elles mourront » illustre Albert Aymeric, évoquant à ce sujet la conduite depuis 2011 du « Projet Giono » : des graines de diverses provenances sont sélectionnées dans le sud de la France pour germer à la pépinière de Guémené-Penfao (Loire-Atlantique), et enfin être plantées en forêt de Verdun (Meuse). *« Il s'agit d'accompagner la migration des essences pour répondre aux enjeux du réchauffement climatique »* résume le responsable de l'ONF, le but étant d'anticiper pour faire s'élever des forêts mieux à même de résister à la hausse attendue (certains diront « déjà effective ») des températures.

La résilience d'une ressource naturelle

Rappelant en outre que les approvisionnements nécessaires à la fabrication du papier – vierge ou recyclé – peuvent provenir tant des PCR (papiers cartons récupérés), que des produits connexes de scieries (plaquettes de scieries entre autres) ou des coupes d'éclaircie, **Jean-François Serre, Directeur des Achats et de la Logistique chez Norske Skog Golbey**, souligne combien l'exploitation d'une telle ressource naturelle renouvelable ne cesse d'ouvrir de nouvelles perspectives.

La cellulose a des propriétés extraordinaires en matière de chimie verte. *(J-F Serre)*

« La chimie verte, axe de diversification chez Norske Skog Golbey, permettra demain d'offrir davantage de débouchés à la filière forêt bois, par le développement des biocarburants, de solvants ou d'alicaments. D'ailleurs on extrait déjà depuis longtemps des principes actifs comme la térébenthine » s'enthousiasme Jean-François Serre, sans se méprendre sur ce qui rendra possible ces types de développements : *« Nous sommes membres de deux associations actives dans le reboisement, dont 'Plantons pour l'Avenir', reconnue d'utilité publique »* enchaîne-t-il, laissant entendre qu'on ne saurait exploiter sans, dans le même temps, faire prospérer. Demeure ensuite la question de savoir « comment » on replante, les vues les plus productivistes et court-termistes suscitant elles aussi des critiques régulières…

L'épineuse question des monocultures

« La monoculture ne répond pas aux exigences de biodiversité et on sait qu'une forêt est bien plus résiliente par les mélanges » pose pour principe Albert Aymeric. *« Cet enjeu de l'équilibre entre les fonctions économique, environnementale et sociale de la forêt est à appréhender à l'échelle globale d'un territoire. Cette notion d'échelle doit faire l'objet d'échanges permanents entre les acteurs »* précise Paul-Emmanuel Huet, ajoutant par ailleurs de faire collectivement attention aux termes employés : *« l'on ne saurait parler de reforestation en France puisqu'il n'y a pas de déforestation ».*

De la même façon, il ne s'agit pas de replanter sans s'inquiéter des conséquences engagées, comme l'explique Aurélien Sautière : *« Les plantations peuvent être intéressantes pour répondre aux demandes du consommateur toujours plus forte en produits bois/papier mais le faire à la place de forêts naturelles disposant déjà de leurs propres équilibres et d'une biodiversité bien établie peut avoir des impacts importants ».* Autrement dit, on peut tout à fait déstabiliser un écosystème en « replantant mal », les subtilités de la sylviculture nécessitant des arbitrages cohérents et réfléchis.

Des arbitrages sans cesse discutés, affinés et mis en balance avec des attentes sociétales qui ne sont pas sans générer une forme de pression. Car si la gestion forestière durable est un précieux levier de responsabilisation environnementale, pour ne pas dire une priorité, alors faut-il au plus vite en accepter toutes les conditions. Coupes comprises… /

Norske Skog Golbey

L'usine du groupe papetier norvégien est située à Epinal, dans les Vosges. Premier site de production de papier journal en Europe de l'Ouest, il a l'ambition de garder un cœur de métier performant, tout en faisant preuve de créativité et de dynamisme pour identifier et développer des leviers de croissance dans le domaine des produits biosourcés et de la bioéconomie.

3 questions

à Albert Aymeric, Chef du département commercial bois, ONF

Comment s'articule le rôle de l'ONF dans la gestion de la forêt ?

L'ONF est en charge de toutes les forêts publiques : ce qui représente 25% de la forêt française. Elle a trois rôles complémentaires et associés : protection, agrément et productivité. (les anglo-saxons ont choisi de les différencier en autant d'organismes).

Le but de l'ONF est d'améliorer le peuplement et la production des plus beaux spécimens avec la meilleure utilisation possible pour une industrie d'usage. Les forêts françaises ne sont pas gérées de manière naturelle au sens primaire sauf en Guyane et en Guadeloupe.

En quoi l'activité papetière est favorable pour la forêt ?

Certaines zones sont moins dynamiques comme les zones de montagnes. La filière bois-papier est importante pour nous, elle permet le renouvellement des peuplements et contribue à apporter des recettes. **Les industries papiers sont les premières à mettre de la plus-value dans la gestion de la forêt.** Quand une usine de papier ferme, ce sont des clients qui disparaissent pour nous.

Le cycle de vie d'un chêne est de 200 ans, alors que le cycle de gestion des forêts tourne tous les 10 ans.

Comment anticiper les dangers qui menacent les forêts?

Avec le changement climatique, apparaissent de nouveaux insectes ravageurs. À titre d'exemple, la forêt de Verdun a dû être rasée en un an. Se pose alors la question de savoir quelles essences favoriser pour résister à ces évolutions.

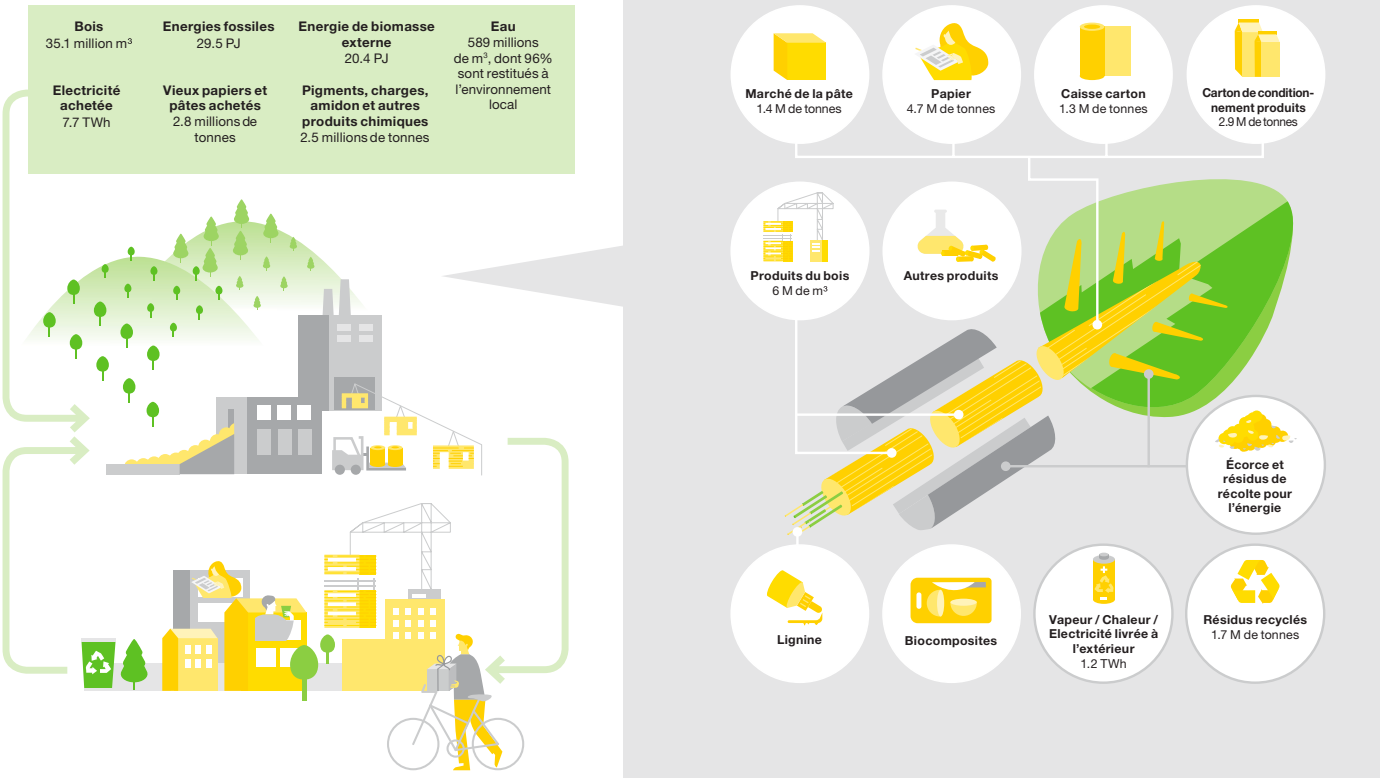
Il reste à faire accepter au public que couper un arbre n'est pas négatif pour la forêt.

ONF en chiffres

- 15 millions de m³ de bois collectés par an,
- 7M de bois d'œuvre, 4M destinés à l'industrie « panneaux et papier », 4 M pour l'énergie.
- 430 000 emplois (plus que l'automobile).

Pour une utilisation efficace des matériaux dans une bioéconomie circulaire : l'exemple du Groupe Stora Enso

L'illustration montre les principaux matériaux utilisés par Stora Enso dans ses procédés ainsi que les chiffres de sa production.



Rapport Développement Durable Stora Enso 2018

L'Archipep's, l'innovation du bâtiment tertiaire en bois & carton

« L'objectif, rappelle **Aurélien Adam cofondateur de l'agence Résonance Urbanisme & Paysage, concepteur de l'Archipep's**, *est de répondre à une certaine sobriété technique et énergétique au service d'un environnement de travail confortable et d'un usage pérenne, multiple et réversible. Le résultat est une grande maison collaborative de 378m² réversible (2 maisons individuelles) ouverte sur le quartier. »*

1 15 T de carton constituant murs, toit, et sol du bâtiment dans une ossature bois

- Compacité et isolation performante : 20cm d'épaisseur pour un déphasage de 15h
- Produit biosourcé 7 fois recyclable sans apport de matière nouvelle avec un bilan carbone faible en production
- Des éléments carton assemblés en ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail)

2 Bâtiment passif & à Energie positive

- 70m2 de toiture photovoltaïque produisant 11,2 kWh/an pour une consommation globale effective du bâtiment de 8,5 kWh/an
- Un équipement complet : cuisine aménagée, espaces collaboratifs, douche, terrasse extérieure, jardin, atelier de bricolage…

3 Vertueux pour l'Environnement

- Approche 0 béton sur son volume principal en R+1+C avec la réalisation des fondations par Technopieux
- Récupération de l'eau de pluie par l'intermédiaire d'une cuve enterrée pour l'arrosage des jardins partagés de l'agence et l'alimentation en eau des toilettes
- Un jardin biodiversité avec nichoirs à oiseaux, bientôt ruchette, bac de jardins partagés
- Une borne électrique permettant de recharger la voiture électrique de l'agence

Compte tenu de sa sobriété environnementale, le marché de la maison en bois et cartons peut exploser. Encore faut-il que la validation technique du CSTB libère ce blocage actuel qui privilégie encore le béton et la fibre de verre.

www.resonance-up.fr/larchipeps
L'archiPEP'S - ZAC Provins-Petite Baronneri - 2 rue Camille Claudel, 49000 Ecouflant

Les trophées de l'édition

LE 10 DÉCEMBRE 2019 AU THÉÂTRE DE L'ODÉON

Récompenser les meilleurs talents · Célébrer l'innovation · Faire rayonner le livre

LIVRESHEBDO

VOUS SOUHAITEZ DEVENIR PARTENAIRE DES TROPHÉES DE L'ÉDITION ? CONTACTEZ-NOUS :

@ www.tropheesdeledition.fr

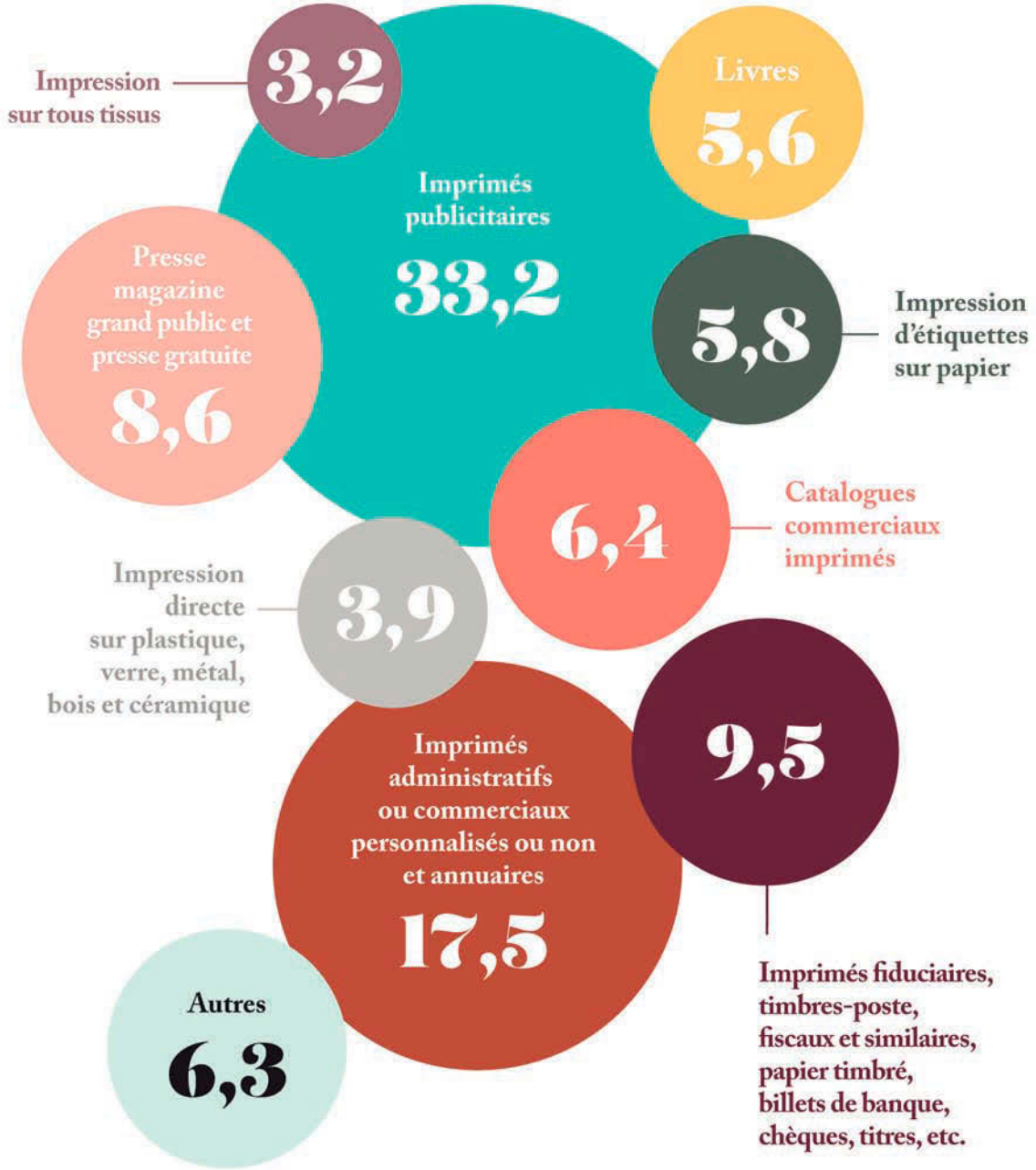
01 44 41 29 41

trophees@livreshebdo.fr

Les Trophées de l'édition organisés par *Livres Hebdo* récompensent les professionnels de l'édition qui, par leur excellence, leur audace et leur créativité contribuent à la pérennité et au rayonnement de la création éditoriale.

Répartition du CA de l'Imprimerie de labeur par marché (en %)

Données INSEE EAP 2017



source : IDEP Regards sur les marchés de la communication graphique Edition 2019

De la « dématérialisation »... à l'obésité numérique

Le poids du numérique

4,4% de l'énergie primaire consommée par l'humanité (1 300 TWh)

4,2% des émissions anthropiques (humaines) de CO_2 (223 $MTCO_2$ = 179 millions de voitures)

x fois 115 entre 1995 et 2015 = poids moyen des pages web

80% de la dépense énergétique d'un smartphone se produit à sa fabrication

< 15% impact des data centers

1 français = **21,5 kg** de déchets électroniques / an
52% recyclés (2017) *(moyenne européenne 16,6 kg Hb/an)*

Évolution empreinte 2010-2025

x fois

- **3** Nbre Utilisateurs (de 2 Mds à 5,5Mds)
- **1,5** équipements connectés (34 Mds à 51 Mds)
- **3** Empreinte énergétique (de 2,5 % à 6 %)
- **2.5** d'Emissions CO_2 (de 2,2 % à 5,5 %)
- **2,9** d'énergie primaire (EP)
- **3,1** de GES (62 % liées aux utilisateurs, dont 35 % à la fabrication)
- **2,4** d'Eau (de 7,8 à 18,72 Mm^3)
- **2,1** d'équivalent antimoine ADP (22 MTonnes)
- **2,7** d'électricité

Les Nouvelles sources d'impacts de 2010 à 2025

- **Télévisions : 5 à 15% pèseront 9 à 26%**
- **Smartphones : 2 à 6% pèseront 4 à 16%**
- **Objets connectés : 1% pèseront 18 à 23%**

Impact de la vidéo et données en ligne

SVod (Netflix, Amazon Prime, OCS...)
= production de CO_2 du Chili.

> 300 $MTCO_2$ produites par la consommation de vidéos en ligne (= Espagne)

55 % = poids des données dans l'impact énergétique mondial du numérique (évolution : +25%/an)
Dont : 80 % de flux vidéo (+80 % de l'augmentation du volume annuel)
Dont : 60% de Vidéo en ligne [dont : VoD : 34%, Pornographie : 27%, Tubes : 21%, Autres : 18%]

20% = Autre vidéo (streaming télé, vidéo live (Skype)

20% = Usages hors-vidéo : sites web, mails, messagerie

Source : The Shift Project. L'insoutenable usage de la vidéo en ligne. Juillet 2019

85 % du mix énergétique mondial dépend des énergies fossiles *(2018)*

Source : Frédéric Bordage. Empreinte environnementale du numérique mondial. GreenIT Oct.19 - Sobriété numérique. Les clefs pour agir, Buchet Castel, 18€.

Pour une sobriété numérique

Depuis 15 ans, Frédéric Bordage anime la communauté GreenIT.fr en prônant une sobriété numérique. Son discours commence-t-il à trouver un écho ?

Frédéric Bordage

Votre engagement pour une société plus économe en matière de numérique semble trouver écho. Pourquoi arrive-t-il maintenant ?

Avec un certain nombre d'évènements récents (depuis la démission de Nicolas Hulot pour secouer le cocotier, en passant par La marche pour le climat et le projet de Loi sur l'économie circulaire) en 15 ans la communauté GreenIT a réussi à créer un réflexe qui intègre la question de l'impact du numérique. Plus les gens sont alertés sur le fait que le numérique a un impact environnemental et social, plus ils se poseront la question pour faire bouger les lignes.

Il y aussi le tournant de mars 2018 de la remise en mains propres aux Secrétaires d'Etat Brune Poirson et Mounir Mahjoubi du Livre Blanc 'Numérique et environnement' écrit à quatre mains (IDDRI, FING, WWF France et GreenIT) avec le concours du CNNum. Grâce aux retombées médiatiques, il y a eu un Avant et un Après. C'était aussi en France le signe de la prise en considération d'une réalité par un gouvernement.

Parler de sobriété numérique il y a 10 ans n'était tout simplement pas acceptable !

Comment la nécessité d'une 'sobriété numérique' a t-elle émergé ?

Clairement, depuis l'été 2008 je revendique avec Frédéric Lohier et la communauté GreenIT, la paternité de la 'sobriété numérique'. Elle s'inscrit dans la continuité de notre réflexion sur les travaux de Pierre Rabbi et sa sobriété heureuse.

Pour nous, la sobriété numérique, c'est à la fois une posture intellectuelle et une démarche qui s'appuie sur deux actions précises :

- associer de la low tech et de la high tech pour écoconcevoir de façon radicale notre relation numérique,
- intégrer le fait que le numérique est une ressource critique non renouvelable et voie d'épuisement.

Notre démarche est analytique, hors idéologie et chapelle. Nous l'objectivons par des indicateurs précis (ACV, coûts, ROI, ...) On espère qu'un maximum de citoyens suivra le cap possible. Ce n'est pas à nous de fixer des objectifs quantifiés.

Pourquoi revendiquez-vous que le numérique est une ressource critique non renouvelable ?

Face aux défis qu'il doit relever, l'Homo Sapiens a deux capacités exceptionnelles :

- communiquer de façon extrêmement efficace grâce à un langage articulé
- transmettre une grande quantité d'informations – culture ou la connaissance - d'une génération à l'autre.

Le numérique est un formidable outil, c'est donc une ressource critique pour réussir.

Par contre, cette ressource critique est non renouvelable car les matières premières pour la fabriquer sont en voie d'épuisement accéléré : ex. il nous reste 12 ans de stocks d'antimoine et de l'ordre d'une génération pour l'argent et le cuivre, dans des conditions économiques viables.

Dans une génération, le numérique telle qu'on le connait n'existera plus

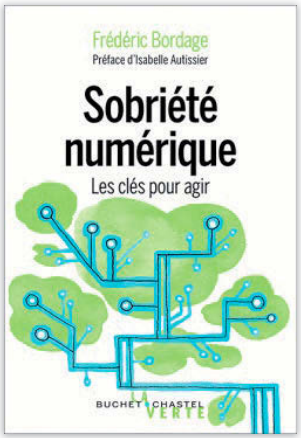
Dans ce contexte, il est nécessaire d'aborder une sobriété numérique en articulant low tech (papier imprimé) et high tech pour tirer la quintessence de ces outils.

Toute solution technologique prométhéenne n'est plus possible

Au cœur de la sobriété numérique, comment articuler low et high tech ?

Clairement, on compare souvent le papier/l'octet, il s'agit souvent d'un transfert d'impact. Pour préserver l'avenir de notre planète et de nos enfants, il va falloir remutualiser l'économie, revivre ensemble, changer vers des modèles plus collaboratifs.

Pour le livre, ce n'est ni la tablette ni le livre que l'on garde chez soi, mais celui emprunté à la bibliothèque qui a le moins d'impact. **Le papier est le support qui a le moins d'impact ; il a eu de telles contraintes que la filière s'est organisée.** Le papier est en avance. L'écoconception radicale, c'est privilégier la solution ayant le moins d'impact environnemental, social et économique.



On va dans le mur si l'on reste dans un clivage papier/octet compte tenu des risques d'effondrement.

La filière digitale peut-elle apprendre de la filière papier ?

Le papier est en avance, il a eu le remps d'arriver à maturité. Il y a eu de telles contraintes sur le zéro papier, sur le recyclage du papier et la pression de l'industrie numérique. Il est devenu anormal de ne pas trier le papier (dans le bac standard).

Dans le projet de Loi 'économie circulaire', **nous défendons l'idée d'une consigne obligatoire pour les produits électroniques, sources de pollution majeure avec un taux de collecte de 43% catastrophique.** Nous aimerions la création d'une filière qui les récupère, les trie et les recycle. Le numérique a pris un retard énorme sur le papier !

La filière papier peut-elle participer à cette 'écoconception radicale' ?

L'urgence très clairement est de décliver le numérique & le papier. L'enjeu est de faire parler ces deux industries complémentaires en termes de création de valeur ajoutée, de réduction d'impact environnemental, et dans la conception des services aux utilisateurs ! Dans les plus gros services numériques que j'écoconçois, il y a toujours une étape de rematérialisation sous une forme ou autre de papier...

Le papier ne disparaitra pas : il s'agit de savoir comment les deux usages vont s'articuler, et pour cela que les deux industries se concertent

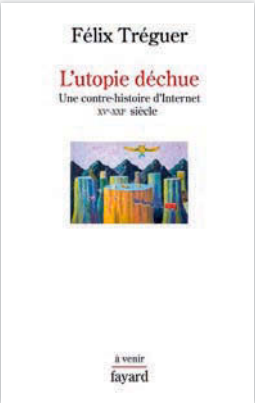
Les Recommandations

1. **Réduire le nombre d'objets connectés en favorisant leur mutualisation et leur substitution et en ouvrant leurs APIs pour allonger leur durée de vie.**
2. **Réduire le nombre d'écrans plats en les remplaçant par d'autres dispositifs d'affichage : lunettes de réalité virtuelle, vidéo projecteurs LED, etc.**
3. **Augmenter la durée de vie des équipements en allongeant la durée de garantie légale, en favorisant le réemploi, et en luttant contre certains modèles économiques (opérateurs téléphoniques notamment).**
4. **Écoconcevoir les services numériques pour réduire leurs besoins en ressources numériques.**

Arrêter la machine ?

Le point de vue de l'activiste

La techno-critique doit s'attaquer aux imaginaires



« Il faut aller vers une désescalade technologique, en passer par des prises de conscience individuelles et collectives. Il faut désirer une vie avec moins d'informatique. » Au fil d'une « contre » histoire des dispositifs de pouvoir, qu'il fait remonter au début de l'imprimerie au XVe siècle, Félix Tréguer déplore le détournement systématique par les Pouvoirs de *« l'espoir d'une distribution du pouvoir »* que ce fut par le livre, la presse puis l'arrivée de l'ordinateur personnel. L'histoire se répète.

Dans un analyse historique et politique très dense et passionnante, le chercheur du CNRS n'hésite pas à qualifier de « déchue » l'utopie émancipatrice et révolutionnaire que portait l'Internet des origines. Elle se heurte désormais à la société de surveillance généralisée et de concentration monopolistique de l'économie du Net : ***« La gouvernance par les données sert de nouveau mode de gouvernement, les protections juridiques associées à l'État sont tendanciellement dépassées, la technologie informatique continue sa marche en avant au service du pouvoir. »***

Quel que soit le média, l'enjeu et l'avenir de la démocratie reste d'abord et avant tout une question de liberté de l'individu dans l'espace public. De l'imprimerie aux usages actuels de la technologie, les Etats ont toujours su – et réussi – à récupérer et s'approprier les communications pour contrôler et surveiller les individus, une « reféodalisation » qui s'accompagne d'un recul grave des libertés publiques.

Même si le contexte politique ne semble pas vraiment favorable à contrer *« cette servitude volontaire »*, l'auteur appelle à *« d'abord et avant tout arrêter la machine »*. concrètement, en occupant le terrain juridique, *« ne serait-ce que pour des luttes symboliques »*, en légiférant en matière de protection de la vie privée… en clair, **sortir de notre confiance aveugle dans le paradigme technologique** : *« C'est à la 'croissance des capacités' elle-même qu'il faut s'attaquer, et donc aux imaginaires, aux rationalités, aux institutions qui la rendent possible – par exemple la foi aveugle dans le progrès technique et le mantra sans cesse rabattu qui voudraient qu'une technologie soit neutre. »*

Félix Tréguer
L'Utopie déchue, une contre-histoire d'Internet (XVe-XXIe siècle)
Fayard, 348 p., 22€.

Le point de vue du stratège d'entreprise

La tech est une économie radicalement inégalitaire

« Les plus graves défis de la Tech vont survenir dans les décennies à venir. Il faut nous y préparer en formant les esprits autrement. » Difficile d'accuser l'auteur de technophobie, Philippe Delmas l'un des grands chefs d'entreprises européennes des deux dernières décennies (Astrium, puis Airbus) rappelle que l'enjeu contre ce *« despote détaillé, régulier, prévoyant et doux »* n'est pas une autre *« organisation économique, mais du contrôle de nos vies. »*

S'appuyant aussi bien sur l'histoire industrielle, du management que de la philosophie politique, son réquisitoire est implacable contre *« la Révolution numérique qui s'inscrit dangereusement dans les fragilités de nos sociétés voire de nos personnes. »*
Méthodiquement, et très bien documenté, le stratège décortique l'impact de la Tech : qui érode le socle économique, mine le contrat social des démocraties, nous entraine vers un despotisme démocratique :
Face au triomphe d'un monde *« sans profondeur, sans complexité et sans lenteur »*, il s'agit de contrôler cette *« logique des vainqueurs »* dont la dynamique agrégative creuse les inégalités d'une part, et de *« rétablir la vie privée »* d'autre part.

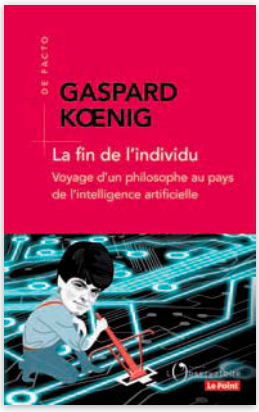
Engagé, l'entrepreneur appelle les dirigeants publiques et privés à une triple exigence :

- Faire un devoir d'imagination politique en redevenant les « maitres des horloges », et du rythme des marchés,
- Proposer une vision politique de la révolution numérique, *« c'est-à-dire une chronique de notre futur collectif avec elle »*, en s'appuyant sur un récit qui séduise et entraine, réponde à notre obsession de 'sécurité', celle d'être protégé de tout, tout le temps, sans que soit posée la question du coût réel, économique, politique, mais surtout symbolique,
- S'appuyer sur l'Europe *« qui possède une légitimité unique parce que pour elle, et seulement pour elle, c'est aussi un enjeu de civilisation. Car au-delà de la défense des individus, il s'agit de défendre la fécondité houleuse de leurs différences, ce mélange d'enracinements profonds et étroits, de rencontres fulgurantes et d'alchimies de mémoire, qui nous façonne depuis vingt-cinq siècles. »*

Philippe Delmas.
Un pouvoir implacable et doux, La Tech ou l'efficacité pour seule valeur.
Fayard, 296 p. 19€

Le point de vue du philosophe

Nous devons être propriétaires de nos données



L'analyse du philosophe - une fois n'est pas coutume - ne s'appuie pas uniquement sur des concepts désincarnés, mais sur une très solide enquête de terrain. De San Francisco à Pékin en passant par Tel-Aviv, Copenhague ou Oxford, le président du think tank libéral Œnération libre a été à la rencontre des acteurs (investisseurs, entrepreneurs, scientifiques) qui forgent les discours (ne pas oublier l'écart entre l'appel aux financements et la réalité de l'IA), les usages (et les addictions) de ce qu'on appelle par commodité « l'Intelligence artificielle (IA) ».

Il n'y a pas une fatalité technologique.

Le constat du reporteur-philosophe est lui aussi terrible sur l'avenir de notre organisation sociale : le confort utilitariste de l'IA aboutit à enfermer l'individu dans la moyenne statistique de lui-même, et d'effacer son libre-arbitre au profit de 'communautés' agrégation d'individus reliés par une conviction, soit par une moyenne statistiques, teintés de collectivisme. Sortir de cet asservissement - annoncé mais aussi assumé - exige une réponse juridique et éthique à la hauteur des risques : l'instauration d'un droit de propriété privée sur nos données personnelles.
Cette réappropriation des données n'a pour Gaspard Koenig que des avantages : permettre à chaque individu d'effectuer par lui-même un arbitrage entre confort et liberté, traiter les données comme des biens soumis à un contrat, créer un marché de la data distribuant les profits aux individus qui les génèrent.

Gaspard Koenig
La fin de l'individu : Voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle.
L'Observatoire, 400 p., 19€.

Les trois points de vue appellent à un renversement de paradigme : les algorithmes (IA), la Tech ou l'internet doivent être au service de nos vies et non l'inverse. Cela relève d'un choix social, politique et éthique que seule une ambition européenne peut (face aux maîtres de l'IA (américains et chinois) et doit porter des régulations ambitieuses, conciliant autant que possible prospérité, responsabilité et libertés. Le défi est immense. Ces trois livres contribuent à forger une alternative au capitalisme triomphant des données.

Dossier réalisé par OLG

Tout ce dont vous avez besoin

MASTER IN

THE SMART PACKAGING CHOICE

by antalis™

LA QUALITÉ ET LE SAVOIR-FAIRE MASTER'IN SE DÉCLINENT AU TRAVERS DE TROIS GAMMES DE PRODUITS COMPLÉMENTAIRES :

ACCESS PERFORMANCE EXPERT

RETROUVEZ
TOUS NOS
PRODUITS ET PLUS
ENCORE !

antalis.fr

SMART+ PACKAGING SOLUTIONS

Retrouvez-nous sur

+33 826 080 903*
(*0,15 € / minute)

packaging.fr@antalis.com

antalis™

Il faut valoriser le rôle d'intermédiation de l'éditeur

Les scientifiques au sein du Parlement sont plutôt rares. Archéologue de formation, Pierre Ouzoulias, Sénateur des Hauts-de-Seine, Vice-président de la Commission de la Culture, de l'Éducation et de la Communication au Sénat revendique pour les chercheurs et les livres une responsabilité sociétale.

Pierre Ouzoulias

Comme scientifique, archéologue, quelle place le livre occupe-t-il dans votre vie ?

Mes recherches se concentrent sur la civilisation Gallo-romaine et le monde antique. J'ai travaillé au Proche-Orient, au Liban, en Syrie, en Jordanie, sur des sites qui aujourd'hui ont été dynamité par Daech... Je suis un rat de bibliothèque et je me demande encore comment j'ai eu la ressource suffisante pour quitter le confort de la BnF François Mitterrand où j'occupais la place L23. J'y ai passé des années. J'étais un aventurier en pantoufles !

Le livre reste un fabuleux objet qui stimule tous les sens : je sens mon livre, je touche le papier, la couverture. Au Sénat, il y a des personnes qui nous font les compte-rendu extrêmement brillants, ils savent manier la langue française, la typographie. Pour le contenu analytique, nous sommes parfois surpris de voir que nous parlons un français admirable même quand nous avons été imprécis en séance.

Évidemment, dans mon activité de sénateur et chercheur, je trouve d'énormes avantages à utiliser internet ; pouvoir accéder à toute la littérature latine, et faire une recherche sur un mot qui vous prend 15 minutes alors qu'auparavant c'était le travail d'une journée à regarder les lexiques, dans chaque livre. Cette capacité à accéder et travailler un corpus entier, c'est prodigieux, c'est à la fois du quantitatif et du qualitatif, et cela permet de structurer une recherche.

Passer sa vie dans les livres est une aventure fabuleuse qui n'est jamais finie.

Vous insistez pour rappeler qu'un livre, avant d'avoir un lectorat, demeure un patrimoine pour le futur ?

En sciences humaines, la seule garantie de pérennité reste le livre papier, à condition de respecter un certain nombre de précautions. À la BnF, le fonds du 18e siecle est plus accessible que celui du 19e ! Après les années 1850 où a été utilisé du chlore pour blanchir le papier, des collections entières sont en train de disparaître, rongées par l'acide. Il faut les numériser. **Vous prenez un ouvrage de 1750, il n'a pas bougé.**

Un livre est un investissement sur le long terme.

Dans mon domaine de recherche, nous avons été encouragés, pour des problèmes budgétaires, à stocker nos données sur des supports informatiques. 30 ans après, elles ont disparu ! La perte est inestimable.

Le premier objectif de la numérisation reste de faire des économies et notamment pour les Revues, il n'y a souvent pas d'autres motivations, ni d'évaluations que budgétaires ! Au point que l'on s'interroge : était-ce justifié (économiquement voire moralement) d'imprimer un livre - comme « L'Année épigraphique » créée en 1888 - qui ne sera lu que par 150 lecteurs dans le monde ? Certes, mais il faut ajouter pendant combien de siècles ! Les politiques éditoriales publiques et privées hélas ne se projettent pas dans le temps très long. Or L'Année épigraphique, sera toujours disponible dans 3 siècles.

Internet et les réseaux sociaux mettent sur le même plan la parole d'un scientifique, d'un militant et d'un simple citoyen, est-ce un danger selon vous pour la démocratie ?

C'est une catastrophe. **L'intermédiation est essentielle et il faut lui porter la plus grande attention**. Il a d'un côté le système où, seul avec mon portable sur les réseaux sociaux, je donne un avis et je le diffuse à toute la planète, cet avis en vaut un autre et le modèle ancien, où le scientifique et l'institution qui l'emploie apportaient une caution à un avis a été balayé. Quand vous recherchez une information sur internet, il n'y a plus de statut, de hiérarchie et vous ne pouvez pas distinguer si c'est de la vulgarisation de qualité, un plagiat ou une fausse information. Cela demande un surcroit de travail de validation d'information. Les ouvrages dans une bibliothèque ont été choisis par quelqu'un, qui ont été rangés par statut, et si vous avez un doute il y a un bibliothécaire qui peut vous renseigner.

Derrière un auteur, quel qu'il soit, il y a un travail d'équipe, c'est lui qui donne de la valeur.

Cette intermédiation est-elle aussi essentielle dans l'édition scientifique ?

Entre l'auteur et le lecteur, il y avait des correcteurs, des typographes, des imprimeurs, c'était un modèle exceptionnel où la publication était le fruit d'un travail d'équipe, stimulant pour le chercheur.

On a considéré pour des problèmes économiques, que si les chercheurs étaient en capacité de rédiger un texte, ils pouvaient aussi produire et légender les illustrations et envoyer leur travail fini tel quel à l'imprimeur.

Nous avons besoin d'un regard extérieur pour enrichir le texte ou le rendre plus compréhensif. Accompagner les lecteurs, leur donner un produit qui facilite la lecture où la typographie et la mise en page apportent du sens, enfin, une maquette pas trop noire, qui donne du repos à la lecture.

Visuellement la typographie est un art merveilleux qu'on a trop tendance à oublier dans certaines publications.

La culture de l'immédiateté est en contradiction avec la culture scientifique

Les politiques ont tendance à voir dans la dématérialisation une réponse à beaucoup de maux de la société mais cette numérisation à marche forcée des services publics est-elle sans risques ?

Je suis d'origine corrézienne. Les habitants y sont isolés, on leur demande d'utiliser les services publics par le biais d'internet, ce qui n'est évident pour personne ! **Pour qu'un agriculteur remplisse son dossier de la PAC par ordinateur avec des débits faibles, il lui faut deux jours !** On est en train de faire sortir du corps citoyen une partie de la population pour des problèmes informatiques.

Mes collègues argumentent à juste raison qu'il faut sortir de la fracture numérique, mais le problème, dont tout le monde a conscience au Sénat est que nous sommes en train de construire des réseaux, des tuyaux pour permettre aux GAFAM, qui sont dans une logique d'utilisation, de rentrer plus profondément à l'intérieur du pays.

En dématérialisant nos services publics, nous sommes en train de financer le développement des GAFAM sans contrepartie !

Que pensez-vous des initiatives de la région Île-de-France qui pousse à la numérisation des programmes scolaires ?

Je peux bien entendre la problématique du cartable lourd, mais il suffirait d'avoir deux jeux de manuels. **Avoir une appréhension de tout le programme scolaire de l'année, est possible avec un livre, pas sur une tablette où l'on est perdu dans un outil très riche mais bien moins structuré**. Il faut travailler la complémentarité entre les deux supports et cela peut s'avérer difficile.

Notre cerveau reste configuré par la structure du livre, on sait y chercher les informations.

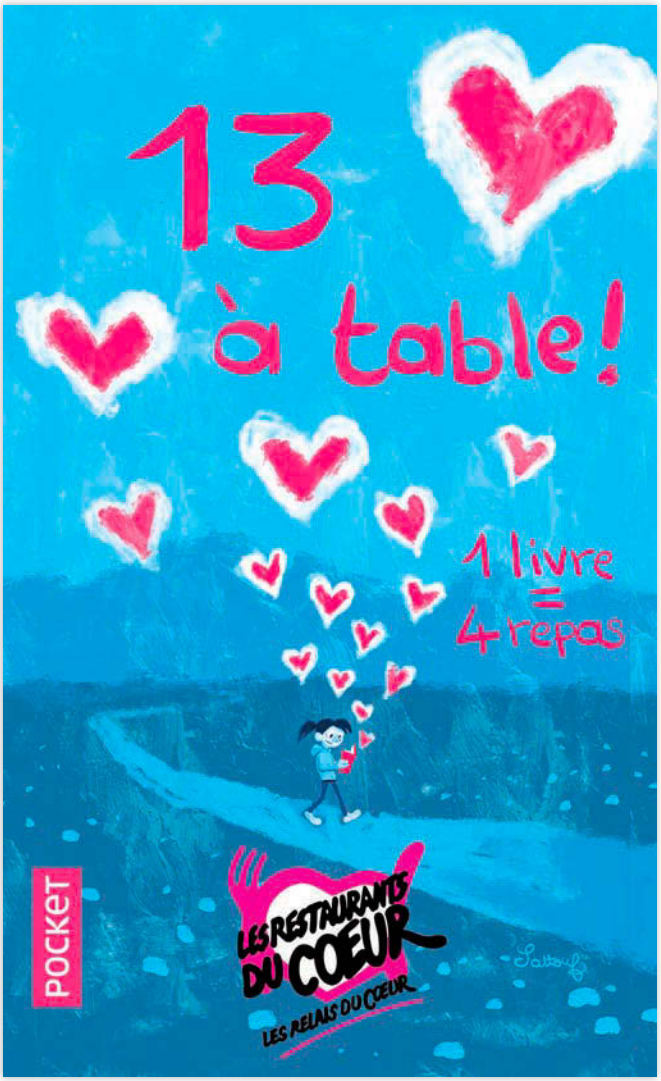
Je viens d'un parti politique qui donne beaucoup de valeurs au bénévolat, à la solidarité, au commun et Wikipédia est un exemple d'un bien commun enrichi par tout le monde, sans aucun but lucratif. Je suis ébahi de voir qu'il y a des gens, anonymes, qui ont passé du temps à écrire ma notice, dont je n'en suis pas l'auteur. C'est le contre-exemple des GAFAM. Wiki donne de la valeur à tout le monde en étant gratuit. / *PdF*

La dérogation de citation des chercheurs doit être transposée en droit français

« Le vote de la Directive européenne des droits voisins constitue un message politique fort, qui montre que le combat a enfin été engagé contre la captation de richesse par les GAFAM, **insiste le sénateur Pierre Ouzoulias.** *Ce n'est juste qu'une étape face à leurs méthodes musclées dues à leurs positions dominantes.*

Dans la précipitation, si la directive européenne ne permet pas des citations importantes (à la discrétion de chaque État) des articles de presse sans rémunération, elle offrait une exonération de citations aux chercheurs notamment dans le cadre de leur recherche scientifique.

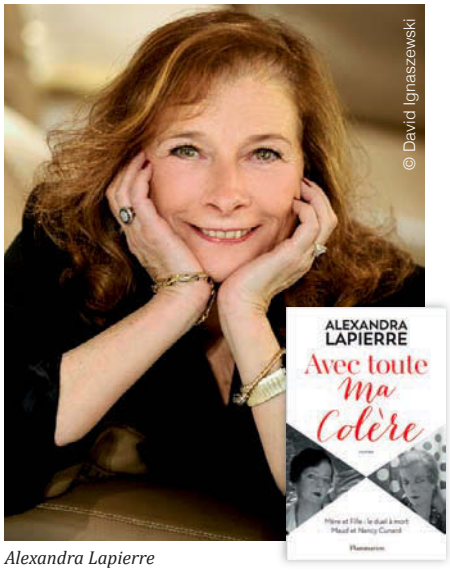
Or cette dérogation n'a pas été transposée en droit français. Ce n'est pas un bon message envoyé aux chercheurs qui assimile leur travail au vol exercé par Google ! Je propose un amendement pour rétablir cette disposition. Nous avons deux ans pour le faire dans un calendrier parlementaire très chargé. »



© Riad Sattouf

Notre rapport au temps et à l'espace a changé

À travers ses 14 romans, Alexandra Lapierre redonne vie à des personnages que l'Histoire a laissé dans l'ombre, pas surprenant que l'on y retrouve souvent des femmes à découvrir. Cette aventurière de la plume est aussi un des piliers du livre 13 à Table pour les restos du cœur.



Alexandra Lapierre

Le papier a toujours été présent dans votre vie ?

Complétement, je me promène avec des carnets et me sers toujours d'agendas « papier ». Dans mon travail, j'écris le premier jet de 7h à 9h30 sur papier, corrige à l'ordinateur puis imprime tout mon travail quotidien sur papier recyclé que je relis. Je ne corrige bien que sur papier. Je travaille beaucoup dans les bibliothèques qui m'inspirent. Et je lis les livres uniquement sur papier, absolument jamais sur tablette.

Vous faites beaucoup de recherches, le numérique a-t-il changé votre façon de travailler ?

Internet me permet de pouvoir repérer facilement, dans les fonds des bibliothèques, les documents manuscrits qui m'intéressent. Quand je me rends finalement sur place, je sais donc ce que je vais chercher.

De même, pour ce qui touche aux livres dont j'ai besoin pour mes enquêtes, auparavant, je devais me rendre dans certains pays, comme aux États-Unis, chercher des ouvrages datant de 1920-1930. Maintenant je peux les recevoir en quelques clics à domicile. Je ne les trouve pas sur Amazon mais sur des plateformes de collectionneurs.

Justement, le combat pour le maintien des librairies face à Amazon est-il un sujet qui vous préoccupe ?

Absolument ! Tout comme la mainmise que veulent imposer les GAFAM sur les droits d'auteur est inacceptable. Comme toujours, c'est à nous de légiférer et de limiter leurs prédations.

Le maillage de lieux physiques où il est possible d'acheter des livres reste indispensable. Je fais beaucoup de dédicaces. Les lecteurs gardent un lien très fort dans le papier, les livres, je le remarque dans les rencontres qui se multiplient.

C'est très émouvant et instructif de rencontrer ses lecteurs dans leurs libraires qui sont d'admirables passeurs de fiction.

Vous faîtes partie des romancières qui sont dans le top des ventes, quelles évolutions voyez-vous ?

Certains de mes livres se sont en effet très bien vendus : *Fanny Stevenson* 250 000 exemplaires, 120 000 pour *Artemisia*, mais depuis quelques années, je remarque, et je ne suis pas la seule, une baisse très sensible ; les succès tournent désormais autour de 40 000. Les chevau-légers de tête – Musso, Lévy, Bussi …- tirent encore à des centaines de milliers d'exemplaires mais les moyens tirages ont disparu

Cela se ressent plus ou moins dans tous les pays, dans toute l'Europe.

Il y a un gouffre entre les plus gros vendeurs et les autres. Ce n'est plus comparable.

La littérature n'est pas non plus au cœur des débats dans les médias…

C'est tout à fait dommage en effet que la télévision ne fasse pas plus de cas des livres. Il ne reste plus qu'une très grande et très bonne émission, « La Grande Librairie », mais là encore, elle n'a pas l'impact que d'autres émissions, comme « Apostrophes » de Bernard Pivot, avaient. Sur le plateau, les discussions étaient dix fois plus orageuses. Aujourd'hui, le débat d'idées semble un peu parti. Et les critiques ont changé aussi. Maintenant, votre éditeur préfère que vous ayez un entrefilet ou une colonne, en vous précisant que les gens ne lisent pas la page entière.

Les chaînes d'info et les réseaux sociaux ont changé la nature du temps (de l'information) et de l'espace (dédié à la culture).

Sur quoi portera votre prochain roman ?

Le sujet de mon prochain livre est… sur les livres ! Il doit paraître en janvier 2021. Cela paraît loin mais c'est demain ! J'entreprends des enquêtes et j'ai besoin de temps pour déblayer, trouver, ou ne pas trouver, construire autrement. **Or le rapport au temps a changé, le temps s'est accéléré.** Pour mes premiers romans, je passais allégrement plus de 4 ans en recherches, maintenant ce n'est plus possible. Les éditeurs ont besoin de publier vite.

Vous êtes depuis le début partie prenante de l'aventure de « 13 à Table », pourquoi cette fidélité ?

J'y tiens beaucoup ! Je participe en effet depuis le début à cette formidable action caritative. D'une part, c'est un moyen qui me paraît important de démocratiser la lecture et d'offrir un panel d'auteurs différents à des lecteurs qui ne les connaissent pas forcément. Et surtout, surtout, ce qu'il y a de formidable dans cette initiative, c'est que toute la chaîne du livre se mobilise pour offrir des repas aux plus démunis : je ne parle pas que des auteurs et des éditeurs, mais aussi des imprimeurs et des libraires. Cela me paraît vital. / *PdF*

www.alexandralapierre.com

Seule la pensée écrite permet le recul indispensable à la réflexion

Auteur du livre référence 'Médias et Sociétés' (à sa 18e édition), l'ancien directeur de l'Institut Français de Presse et cofondateur de La Revue Européenne des médias et du numérique, Francis Balle s'inquiète du 'Choc des Incultures' titre de son dernier livre.

Comment caractériseriez-vous l'évolution actuelle des médias ?

Plutôt que d'étudier l'influence que les médias exercent sur les gens, **il vaut mieux s'interroger, d'abord, sur ce que chaque société fait de ses différents médias**. Le « pouvoir » des médias d'information, ou plutôt leur crédit et, partant, leur influence, sinon leur autorité, dépend, en premier ressort, des lois qui les gouvernent et, seulement ultérieurement, de l'usage que chacun a choisi ou accepté d'en faire, des habitudes de chacun, de ce qu'il en fait, de ce qu'il en attend et de ce qu'il en pense.

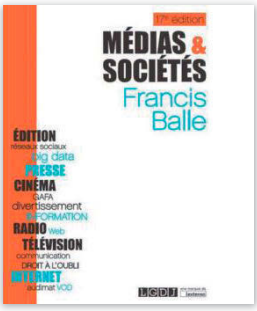
Les infox sont aussi vieilles que le monde

Et la place des infox ?

Les infox, ces fausses informations propagées intentionnellement ou non, avec ou non l'intention de tromper et de porter préjudice, sont aussi vieilles que le monde ; elles sont d'autant plus nombreuses que les médias d'information sont nombreux et divers.

Ce qui singularise la situation présente, c'est la facilité avec laquelle elles se propagent, sans démenti aucun, sur les réseaux sociaux. L'inquiétude née de cette prolifération a été popularisée par le rôle qu'on leur a prêté, en 2016 et 2017, lors de l'élection présidentielle aux États-Unis, lors du vote en faveur du Brexit aux Royaume-Uni, et enfin, à l'occasion de la campagne présidentielle française de 2017.

Faut-il, pour chacune de ces occurrences, voir l'effet de campagnes de désinformation venues de l'étranger ? De ces usines à trolls ayant leur siège à Saint-Pétersbourg visant plus particulièrement le futur président de la République française ? Ou de ces quelque 80 ou 90 millions d'internautes dont les adresses avaient été « siphonnées » dans les registres de Facebook et soigneusement sélectionnées par une officine britannique, Cambridge Analytica, pour être plus sensibles que d'autres aux arguments hostiles au parti démocrate américain ? Ces questions sont sans doute difficiles à trancher, du moins plus difficiles à trancher que notre volonté d'être rassurés. **Elles ont assurément pour mérite de souligner combien est précieuse et irremplaçable, pour les citoyens, la sélection opérée quotidiennement par les journalistes professionnels des médias généralistes** dans le flot de plus en plus abondant des nouvelles en provenance d'une actualité toujours plus difficile à déchiffrer.



Qui pour garantir la fiabilité d'une information ?

Les seuls garants d'une information « enfin complète et objective », pour reprendre les mots d'Alfred Sauvy, ce sont les journalistes. Ou, plus précisément, le professionnalisme des journalistes qui se veulent indépendants, sans parti pris, affranchis de tout esprit de système.

L'objectivité est un idéal à la fois indispensable et inaccessible

Il ne leur suffit pas de préférer, comme ils le font parfois, que l'honnêteté suffit, sous prétexte que l'objectivité est impossible : elle est, comme tout idéal, inaccessible, assurément, ce qui ne la rend pas moins indispensable pour autant. **Pour tout journaliste, dès lors qu'il se veut non partisan, « indépendant », la véracité, la rigueur et la sincérité sont comme les vertus de la vérité auxquelles il ne doit jamais renoncer.**

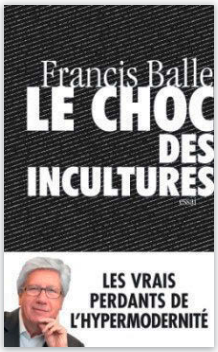
L'exigence nécessaire d'objectivité du journaliste n'est-elle pas difficile à atteindre ?

Les faits de l'actualité doivent être rapportés dans leur véridicité. Ils doivent être analysés ou interprétés avec une absolue et irréprochable rigueur. Et lorsque la subjectivité risque de brouiller sa perception, le journaliste doit faire montre de cette sincérité qui fut celle d'Albert Camus, interrogé sur les « événements » en Algérie par l'un de ses confrères, qui lui répondit, **dans un ultime sursaut de sincérité, qu'il ne fallait pas le presser de choisir entre la justice et sa mère**. Faute d'exercer ces vertus, le journaliste perd la confiance qui le lie, par contrat, à ses lecteurs, à ses auditeurs, ou à ses téléspectateurs.

N'allons pas chercher ailleurs les raisons de la crise de crédibilité que traversent certains médias d'information ! À quoi bon attendre de la loi ou d'un quelconque catalogue d'incantations ce qui relève, en ultime ressort, du professionnalisme de chaque journaliste ou, plutôt, des conditions dont les médias d'information sont comptables qui permettent aux journalistes d'obéir aux règles les plus sacrées de leur profession ?

La presse papier promeut-t-elle encore cette « culture des humanités », qui selon vous est cet indispensable barrage au 'choc des incultures' titre de votre dernier livre ?

La presse imprimée, la presse papier sera toujours une terre d'élection pour l'écrit : **seule la pensée écrite, imprimée sur papier ou sur l'écran d'une liseuse, permet le recul indispensable à la réflexion** ; elle seule permet au lecteur de prendre son temps, de procéder à des retours en arrière, de faire sienne et selon un rythme dont il est le seul maître, une réflexion qui a trouvé par l'écrit son expression la plus achevée, la moins imparfaite. **Les journaux, dans 10 ou 20 ans, ne ressembleront pas à ceux d'aujourd'hui.**



Ils seront probablement moins nombreux, plus divers, ce qui ne signifie nullement que leurs audiences seront plus étroites. **Ils seront plus indispensables que jamais, parce que l'écrit, comme forme d'expression de la pensée réfléchie, est indépassable. Et constitue à ce titre le rempart contre ce que j'ai appelé en effet le choc des incultures.**

Avec l'addiction aux écrans, et la mainmise de la « Tech » sur notre attention, faut-il prôner la déconnexion ?

On se méfie aujourd'hui des écrans comme on se méfiait, dans les années 1960, des ravages de la télévision sur la scolarité des enfants. Comme les philosophes de la Grèce antique s'imaginaient que l'essor de l'écriture porterait un dommage irréparable à la mémoire, indispensable pour toute réflexion.

Ce sont les écrans qui ont redonné à l'écrit sa primauté

La phobie de certains de nos contemporains vis à vis des écrans fait oublier que ce sont eux qui ont redonné à l'écrit sa primauté : « l'écran sauvera l'écrit » disait-on il y a quelques années. D'autre part, les écrans n'ont pas droit de cité dans les écoles que fréquentent les enfants de la Silicon Valley dont les parents travaillent pour les géants d'Internet. Après une période de fascination, suivie d'une période de saturation, vient le temps, pour toute technique, quelle qu'elle soit, du modus vivendi : de l'usage raisonnable. **Pour ceux qui aujourd'hui redoutent les dégâts des écrans, pour notre culture, pour notre démocratie, il est probable que ce temps n'est pas encore venu !** / *PdF*

Plus que jamais, Medialyd croit à la presse papier

Connu pour son franc-parler, Jean-Christophe Florentin, Président - fondateur de Medialyd, groupe de presse de niches spécialisées Lifestyle & Masculin, se joue des obstacles pour que le papier reste au cœur de son développement.

Comment votre aventure presse a-t-elle commencé ?

En 1992, j'ai créé avec Frédéric Beigbeder, une première société, 'Publication généreuse'. Nous avons édité un magazine, Généreux qui existe toujours, malgré la ligne éditoriale qui reste une farce rigolarde et égoïste ! Quelques années après, Frédéric a voulu se consacrer à la littérature. J'ai, pour ma part, continué l'aventure presse avec Medialyd.

Aujourd'hui, la société édite une dizaine de magazines : Cuisine AD – Voyage de Luxe- Zen- Friendly – Chats d'Amour- Généreux- Les Crados- Stars Grands Formats – Voyage & Gastronomie. Nous sommes peut-être des dinosaures mais nous croyons plus que jamais au papier. Pour preuve, nous avons récemment sorti King, un masculin 'sexy et intelligent' qui est imprimé en France chez Mordacq.

***Voyage de Luxe* et *Cuisine AD* sont les deux magazines phares du groupe…**

Ils tirent autour de 80.000 exemplaires chacun. Le marché n'est pas proportionné pour absorber plus de copies. L'offre se contracte, mais la demande aussi. Il y a de moins en moins de kiosques et les gens achètent de moins en moins de magazines.

Croyant résister à cette tendance, certains éditeurs annoncent des chiffres de tirage fantaisistes. Quand un magazine est imprimé en feuille, que ça sent l'encre, il est forcément tiré à moins de 10.000 !

Quelles sont vos stratégies de diffusion print et web ?

Les ventes papier se font à 99% en kiosque. Nos lecteurs s'abonnent peu, ils font plutôt l'effort de se rendre tous les deux mois chez leur marchand de journaux. Nous pourrions passer par les collecteurs d'abonnés, mais ce n'est pas intéressant car nous vendrions à perte.

Quant au digital, nous sommes présents sur les kiosques numériques anglais, américains et français (Press reader, Maxfair, Bouygues ou Orange) et proposons un pdf OCRisé de chacun de nos magazines.

En version française numérique, dans les secteurs du tourisme-voyage et masculin et gay, nous sommes les plus puissants, notamment grâce à l'apport du numérique gratuit des opérateurs téléphoniques qui affichent des vrais chiffres.

Être sur les portails gratuits des opérateurs téléphoniques nous rapporte peu, mais nous sommes 60 fois plus puissants que nos challengers les plus proches

Cette pratique ne tue-t-elle pas la presse papier ?

Non, car beaucoup de gens nous découvrent par ce biais et nous suivent désormais en papier. Ce n'est pas une bonne solution pour les grands titres qui ont, en effet, tout à perdre, mais **pour les petits, moyens titres ou ceux en devenir, c'est un tremplin.**

Comment éviter que les lecteurs s'échappent sur le web ?

Les lecteurs gardent nos journaux longtemps car ils ne sont pas liés à l'actualité brûlante.

Aussi, nous essayons de ne pas produire du contenu qui pourrait se retrouver gratuitement sur internet. **Nos articles offrent une valeur ajoutée.** *Friendly* a ainsi été nommé dans la catégorie du Prix Relay 2019 du 'meilleur coup médiatique' pour « L'interview choc et gay de Jean-Marie Le Pen » dans laquelle il disait qu'il n'était pas homophobe !

Le papier fait appel à plusieurs sens : la vue, l'ouïe, le toucher… Je suis aussi très attentif à l'aspect visuel des magazines. Le produit doit être beau, avoir une certaine tenue au sens propre du terme, le papier avoir une bonne main ; je ne suis pas sensible au poids mais à l'épaisseur et à sa rigidité, sa teneur en fibres.

Le papier en grand format sur un mur gagne toute sa force et ne consomme aucune énergie !

Quels sont les dangers qui menacent la presse papier ?

La loi qui a été adoptée sur la presse et qui remplace la loi Bichet va handicaper fortement les petits et plus légèrement les moyens comme nous.

Concernant la publicité, nous avons des annonceurs fidèles et certains, qui étaient partis sur internet avec une politique « tout digital », sont revenus car ils se sont aperçus que ce n'était que du perlinpinpin!

Dans les écoles de marketing, les élèves apprennent la règle de *AIDA* : Attention, Intérêt, Désir, Acte d'achat. Une publicité dans la presse est celle qu'on retient le mieux et que l'on peut associer à la marque.

Concernant l'Attention et l'Intérêt, le numérique ne pourra jamais rivaliser.

Vous aimez revendiquer que nous vivons la fin d'un écosystème jadis vertueux, aujourd'hui complétement déréglé, pourquoi ?

La politique du court terme qui a cours chez les annonceurs, les détourne d'achat d'espace au profit de « relations presse » optimisées, comprenez : espace gratuit contre petits cadeaux, voyages. Ça fait du contenu très bon marché pour des magazines, qui finissent par le payer très cher. **En asséchant les supports en publicité que nous sommes, cette politique tend à tuer l'offre presse ou du moins appauvrir ses contenus, ce qui revient à terme au même.** Nous avons besoin des cabinets de relations presse jusqu'à un certain point. Au-delà, notre relation devient toxique. / *PdF*

Erratum : Dans le magazine n°36, il fallait lire dans l'interview d'Alexandre Arditti 50.000 exemplaires et non pas 500.000 !

Le JDD

Que représente encore le papier dans la stratégie du JDD ?

Le papier reste au cœur de notre stratégie et de notre développement. La lecture de la presse imprimée garde toute sa raison d'être, principalement le week-end et en particulier le dimanche. Le JDD est un journal mais il est aussi un objet et un moment : un moment physique et intime fort qui accompagne le marché, l'apéro, le café, le repos. Tout un ensemble de rituels du dimanche dans lequel le JDD, en version papier, a une place importante.

La pérennité des points de vente demeure-t-elle un combat essentiel ?

Le nombre de marchands de presse diminue et ce n'est pas une bonne nouvelle ; de plus le dimanche, certains sont fermés, aussi trouver le JDD est parfois sportif pour les lecteurs. Malgré ces obstacles, nous restons parmi les quotidiens les plus vendus au numéro par rapport au réseau disponible et à son temps de vente… puisque la majeure partie s'effectue entre 8h et 13h. Nos lecteurs nous disent lire toute la semaine en numérique ; ainsi le dimanche, ils ressentent l'envie de lire sur papier. Se rendre chez son marchand de journaux et acheter un journal papier à l'unité, cela pourrait apparaître comme un geste d'un autre temps alors qu'au contraire, nos lecteurs tiennent à ce rituel.

Nos lecteurs nous disent lire toute la semaine en numérique, ainsi le dimanche, ils ressentent l'envie de lire sur papier

Nous sommes assujettis à ce qui fait la force et la faiblesse du papier : la vente physique. Tributaires d'un problème à l'imprimerie qui peut entrainer que certains points de vente ne soient pas servis, d'une météo qui fait changer les habitudes des gens. Certes, nos ventes papier au numéro baissent mais moins que pour les autres titres.

Le journal qui explore l'avenir

Quotidien du 7e jour, tiré à 180 000 exemplaires et diffusé à 150 000, Le Journal du Dimanche (plus connu sous le nom de JDD) ambitionne d'être le journal qui devance l'actualité, Cyril Petit, directeur adjoint de la rédaction, détaille sa politique éditoriale.

Le papier est donc le meilleur moyen d'explorer l'avenir ?

Pour explorer l'avenir, tous les supports sont bons. Mais le papier permet une réflexion approfondie car il nous met dans un confort de lecture utile (sans notifications numériques par exemple). Nous n'hésitons pas à faire des articles volontairement longs et fouillés : 10 000, 12 000 ou même 15 000 caractères.

Nous ne nous inscrivons pas dans le « tout info ». Nous sommes plutôt prescriptifs et prospectifs

Nous avons d'ailleurs augmenté la pagination en 2018-2019. Notre objectif n'est pas d'être le dernier journal de la semaine mais bien le premier de la semaine qui commence, car sauf grande enquête ou scoop, nous aurons toujours un temps de retard sur le numérique et les chaînes d'info pour raconter ce qui s'est déjà passé. Nous ne nous inscrivons pas dans le « tout info ». Nous sommes plutôt prescriptifs et prospectifs. Nous sommes très portés par la temporalité, si cela se passe lundi ou mercredi ou même jeudi, c'est trop tôt. Nous voulons surprendre nos lecteurs et leur donner un coup d'avance sur ce dont ils vont entendre parler grâce par exemple à une interview qui va lancer un débat, faire l'actualité.

Enfin, le JDD est un tout : il est un journal d'informations générales mais nous avons aussi augmenté la partie « plaisir » car le dimanche, les gens ont envie de se rafraichir, de s'ouvrir l'esprit.

L'aspect visuel est-il aussi important que son contenu ?

La matérialité, la qualité doivent donner corps à nos informations, à travers la maquette, le chemin de fer, le grammage. Notre pagination ne baisse pas. Nos lecteurs continuent de nous lire le lundi et le mardi. En parallèle, nous croyons également beaucoup au journal, à savoir un produit avec un début plus important que la fin, un milieu et une vraie sélection.

Quelle valeur ajoutée Version Femina apporte-elle ?

Le magazine, qui était auparavant la propriété du groupe Lagardère, comme le JDD, appartient maintenant au groupe CMI et désormais nous l'achetons pour l'intégrer.

Il contribue à avoir « une belle poignée » avec le quotidien et le magazine. Il porte aussi les ventes car c'est une offre complémentaire. Le Femina est diffusé seulement à Paris avec le JDD, et en Province, il accompagne la PQR.

Début mai, vous avez lancé « Le Journal de Demain » en version numérique, comment voyez-vous le mix papier/digital ?

Oui je défends le papier, mais je défends aussi le numérique. Au JDD, nous ne négligeons pas l'un, mais n'oublions pas l'autre. L'objectif avec Le Journal de Demain est d'être, en numérique, un mini-JDD quotidien qui dévoile en avant-première les infos dont les gens vont entendre parler le lendemain. En complémentarité avec cette édition quotidienne, notre site web propose des décryptages. Le Journal du Dimanche, avec sa locomotive papier, est donc, en mai 2019, devenu un media quotidien, sur tous les supports. Notre Journal de Demain connaît un succès fou (70.000 inscrits) et les lecteurs reconnaissent bien la ligne éditoriale du JDD : on annonce ce qui va se passer alors que beaucoup d'autres racontent des faits déjà passés.

Certains lecteurs lisent en version numérique à 23h45 le samedi soir le JDD pour ne rien rater mais achètent malgré tout la version papier car cela fait partie du rituel du dimanche et c'est plus confortable de lire.

Les annonceurs continuent-ils à aimer le papier ?

Oui, la publicité se porte bien dans le JDD et les annonceurs ont envie de cet écrin : du beau papier, dans un journal sérieux et reconnu. Plus il y a de publicités, plus le journal est épais, plus il y a d'infos, et plus le lecteur est content. Les annonceurs s'aperçoivent aussi que la pub sur internet n'a pas le même impact.

Quels sont vos projets ?

Continuer à améliorer la diffusion du journal au sens large. En version papier, trouver des accords ou solutions pour le rendre plus accessible. Mais aussi en développant l'offre en numérique pour donner accès à des gens qui n'ont pas la possibilité de le trouver physiquement. Donner des informations 7 jours sur 7 : nous le faisions déjà avec lejdd.fr mais la newsletter « Le Journal de Demain » nous permet de devenir un vrai quotidien.

Les études sur l'impact désastreux du numérique et la nécessité d'une 'sobriété numérique' vont-elles rééquilibrer les discours souvent faux sur l'impact environnemental du papier ?

Cet exemple est intéressant : en effet tout le monde croit que lire sur le numérique pollue moins que sur le papier. Or on sait ce que la conservation d'un mail par exemple coûte à l'environnement. **Il faut montrer que non, lire du papier n'est pas mauvais pour la planète.** Mais les idées reçues ont la vie dure et c'est le rôle de tous les médias de les expliquer et parfois de les démentir. / *PdF*

Pour s'abonner (gratuitement) à l'édition quotidienne numérique, le Journal de Demain : www.lejdd.fr/?newsletter

www.lejdd.fr

Le web ne suffit pas

30 bougies pour le guide Pudlo Paris

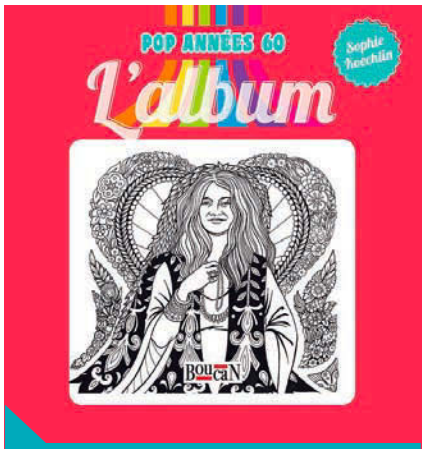
30 ans déjà ! Et pourtant, le guide Pudlo Paris n'a pas pris une ride, tout au contraire : de 1 300 adresses dont 750 restaurants en 1990, il en note aujourd'hui le double avec ses « assiettes ». *« À l'heure du digital, proposer un guide écrit est, plus que jamais une gageure.* revendique son créateur Gilles Pudlowski dans la préface. *Voilà un livre qui tient en main, précisant ses références et ses préférences – ce qui n'est pas forcément la même chose- avec sûreté et conviction ».*

Chaque opus révèle de nouveaux promus. 2020 ne déroge pas à la règle : Hélène Darroze, Cuisinière de l'Année, obtient 1 assiette pour son restaurant Jòia et 2 assiettes pour Marsan (6e arr.) Tout comme le Jules Verne de Frédéric Anton. Julia Sedefdjian est élue Jeune cuisinière de l'année et son Baieta (5e arr.) 1 assiette. La Table étrangère de l'année revient à Raphaël Rego (Oka, 5e arr.) avec 1 assiette. Yann Menguy de La Goutte d'Or remporte le titre de Pâtissier de l'année. Seul promu à 3 assiettes : Le Meurice d'Alain Ducasse...

Pour autant, l'ancien chroniqueur au Point ne délaisse pas le digital avec son blog toujours en mouvement, qui s'enrichit quotidiennement de nouvelles adresses.

Pudlo Paris 2020, éditions Michel Lafon
19,95€, 522 p.

www.gillespudlowski.com



Pop années 60 L'album

Le coloriage est à la mode, pas seulement pour les enfants et c'est tant mieux. Activité qui apaise, **elle permet une vraie déconnection. Et de suspendre le temps !** Le premier opus d'une collection à colorier qui s'annonce riche, rend hommage à la contre-culture Hippie. Avec ses dessins psychédéliques, l'illustratrice Sophie Koechlin réinvente les figures de la culture Pop : Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Josplin, Carlos Santana et bien d'autres… Elles n'attendent plus que votre créativité pour les faire revivre. Chaque portrait est aussi agrémenté d'une courte biographie de l'artiste signée par le critique musical, Stéphane Koechlin. Une belle idée de cadeau à (s')offrir.

Serge Safran. 36 p. 14€.

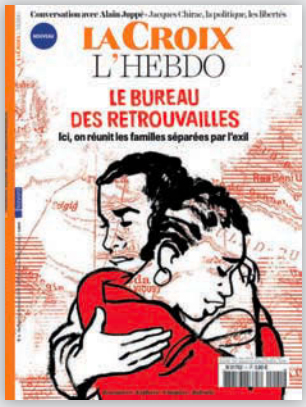
www.sergesafranediteur.fr/collection-boucan

La Croix L'Hebdo parie sur les formats longs

Exit La Croix du week-end et bienvenue à La Croix L'Hebdo du vendredi, pariant sur une fin de semaine très prisée des éditeurs de presse ! **Diffusé à 413 000 exemplaires pour le premier numéro sorti le 4 octobre, il aura fallu 24 mois pour que le projet aboutisse.** La forme a été soignée avec l'utilisation de deux polices de caractère élégantes, le Harriet et Neue Plak, qui permettent beaucoup de déclinaisons graphiques. *« Avec cette nouvelle offre éditoriale, nous affirmons des convictions professionnelles fortes : résistance aux emballements médiatiques, attentions aux personnes, volonté d'expliquer de manière fiable et loyale, confiance dans la capacité des hommes à surmonter les difficultés et à inventer demain »* revendique pour sa part, Guillaume Goubert, directeur de la Croix.

« Nous avons fait le choix d'un magazine, avec des longs formats - peu de sujets mais traités en profondeur, convaincus que le papier reste pour beaucoup d'entre nous le meilleur moyen de prendre du recul » conclut Anne Ponce, directrice de la rédaction.

La Croix L'Hebdo, 3,80€
tous les vendredis.
www.hebdo.lacroix.com



Tout ne va pas si mal !

Le 3e numéro de la revue Oblik d'Alternatives économiques, Tout ne va pas si mal, a décidé de positiver et de montrer chiffres à l'appui que les choses vont dans le bon sens (si,si !) : la qualité de l'air s'est améliorée dans l'Hexagone, la forêt gagne du terrain en Europe, le chômage baisse dans les banlieues françaises... L'ambition est portée par la qualité esthétique de l'infographie pour éclairer les textes. Avec en prime une nouvelle de Gérard Mordillat.

OBLIK n°3 Novembre 2020 17 €. 144 p.

www.alternatives-economiques.fr

À vos agendas

Evènements – atelier – Culture Papier

Lundi 25 novembre 14h-15h

Créativ Book. New Cap Event 75015. **Le livre peut-il être un média de communication des marques ?**

Avec : Christian Carisey (Archipel Studio), Jean-Pierre Gueno (historien), Sandra Lalanne – chef des fabrications des éditions à la BNF et Philippe Schaner Winter & Compagny, BnF
www.creativbook.fr

Mercredi 27 novembre 15h30-16h45

La Presse au futur. New Cap Event 75015 : Quelle est la valeur du papier pour la communication entreprise ?

Avec Yvelise Lebon (Compos-Juliot), Nata Rampazzo (Rampazzo et associés), Charles Pouget (Koryo)

Nata Rampazzo fondateur et associé de Rampazzo & associés
www.lapresseaufutur.com

Lundi 16 décembre 8h30-17h

9e colloque Culture Papier
Le Papier au futur (voir progamme page 2)
Inscription obligatoire
www.culturepapier.org

Partenaires Culture Papier

Mardi 19 novembre

Prix du Style. Il récompense chaque année depuis 15 ans un ouvrage d'expression française pour sa qualité stylistique, écrit par un auteur vivant et publié dans l'année écoulée.
www.prixdustyle.com

Jeudi 21 novembre

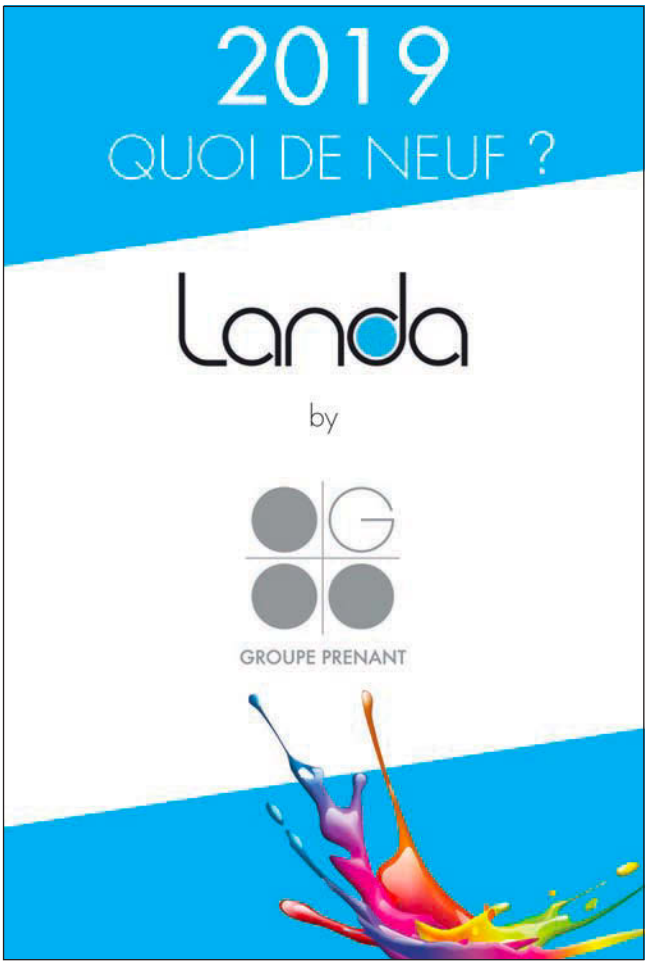
Uniic Tour Nantes Graphipolis 44275 Nantes
La communication imprimée et le livre, vecteurs de croissance en Bretagne et Pays de la Loire.
Inscription : **jean-philippe.zappa@uniic.org**

27 novembre au 2 décembre

Salon du livre et de la presse jeunesse : Espace Paris-Est Montreuil
Le rendez-vous de la littérature jeunesse fête sa 35e édition.
www.slpjplus.fr

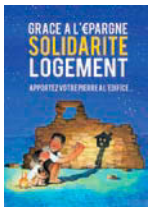
10 décembre 2019

Les Trophées de l'édition 10 décembre – Théâtre de l'Odéon 75006 Paris.
Livres Hebdo organise les 1ers Trophées de l'édition, un événement inédit pour récompenser les professionnels qui, par leur excellence, leur audace et leur créativité, contribuent à la pérennité et au rayonnement de la création éditoriale.
www.tropheesdeledition.fr



Laurent Lafosse : designer

L'affiche du colloque Culture Papier ? Laurent Lafosse en est le brillant concepteur. Le graphiste freelance a aussi remporté le deuxième Prix du 2e Concours d'affiches financières de la Maison de l'Épargne 2019 et fourmille de projets.



Quel est votre parcours ?

Enfant j'aimais lire Pif gadgets, Pilote, puis plus tard les Comics US qui étaient édités par Les éditions LUG : Strange, Titans, Nova... Après mes études en Histoire de l'Art, j'ai débuté dans une société de photogravure en prenant des cours de mise en page. J'ai été e studio dans une petite agence indépendante... Depuis 2017 je suis en Freelance pour développer la partie illustration 3D hyper réaliste qui m'a toujours attiré et je réalise des visuels ou des animations pour de grandes sociétés.

Montrer des choses qui n'existent pas où pas encore. C'est la magie de ce métier...

Avec qui travaillez-vous ?

Avec beaucoup d'anciens collègues freelances. Cela permet d'être toujours en éveil et d'offrir une grande palette de solutions à mes clients. Je travaille généralement pour des agences (Highco Shopper, Highco Editing, Comside) en réalisant des illustrations 3D de produits : Orange, Atlantic, SFA ; des mises en situation 3D de création pour les magasins Aldi, de la retouche pour les visuels carte PASS, et parfois je remets ma casquette de chef de studio pour mettre en place une automatisation pour des catalogues et aider au démarrage d'une nouvelle équipe de graphistes. Peu de chance de s'ennuyer !

Quels sont vos projets ?

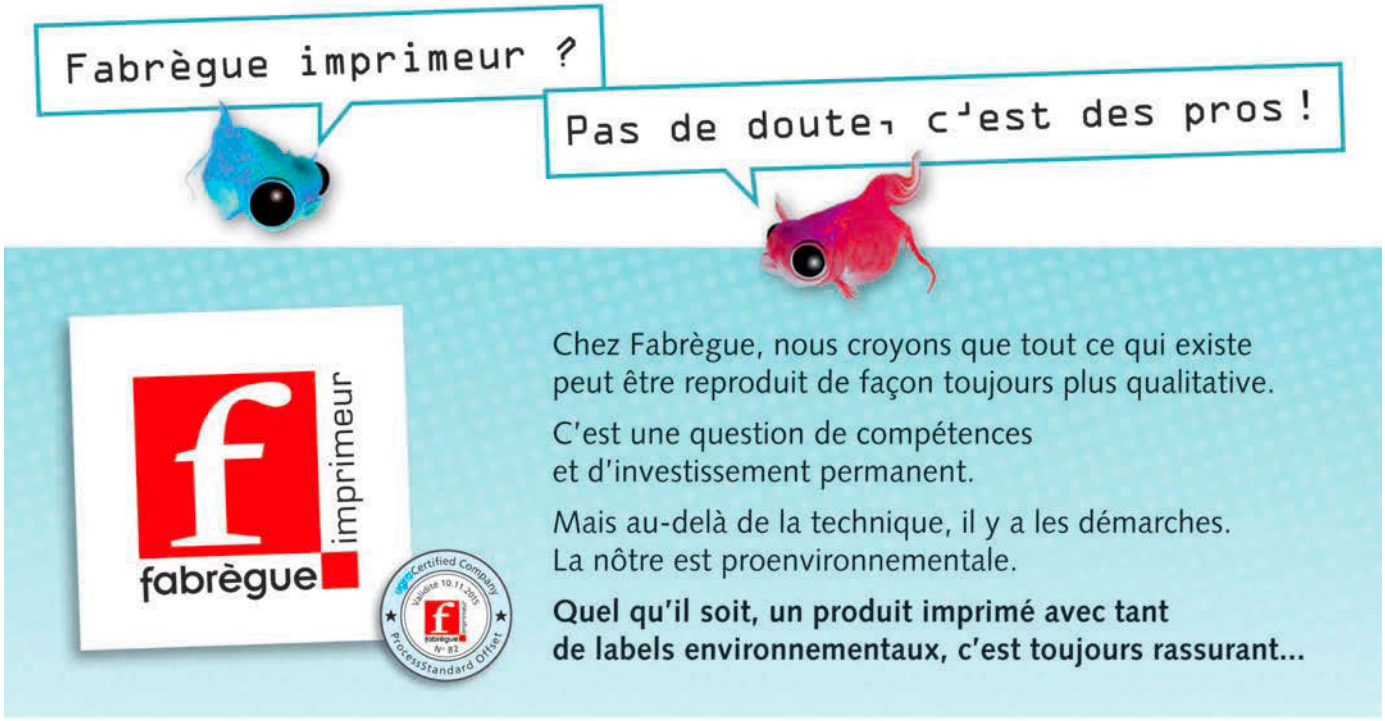
J'aimerais creuser et développer le côté animation dans ma 3D. Mais aussi les effets physiques/particules (eau, feu, gaz...) qui deviennent de plus en plus accessibles en termes de puissance de calcul et peuvent apporter beaucoup en illustration.

Passionné de technique, j'aimerais continuer à mettre en valeur des produits ou des concepts avec mes illustrations 3D photo-réalistes.

Que vous a inspiré la demande de Culture Papier de réaliser l'affiche du colloque ?

La demande de Culture Papier était pour moi un sujet à la fois familier et nouveau. **L'essentiel de mes réalisations sont faites en ayant en tête le support papier qui va les recevoir** : avec quel le grammage, quel le taux d'encrage maximum, quel profil couleur utiliser ? Papier certifié, recyclé, impression offset, ton direct, épreuves couleurs, ces domaines ont constamment évolué.

www.illustrateur.pro
laurentlafosse.com
www.instagram.com/laurentlafosse/



Fabrègue imprimeur - Siège social et Ateliers
B.P. 10 - 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
Tél. 05 55 08 39 39 - Fax 05 55 08 39 38
E-mail : fabregueimprimeur@fabregue.fr
Site : www.fabregueimprimeur.fr

IMPRIM'VERT®

Le Drawinghotel, véritable lieu de vie et de culture du dessin au cœur de Paris

Fabrice Hyber, *Impossibe 1000 pommes 1000 cerises*

Entre galerie et hôtel, salon de thé et librairie, ce lieu atypique et chaleureux revendique la polyvalence et la curiosité !

Situé entre Le Louvre et la Bibliothèque Richelieu, le Drawinghotel se veut être le point de ralliement parisien des amoureux du dessin et de la culture. L'émergence de ce nouveau centre culturel est aussi une histoire de famille puisque Christine Phal, sa créatrice, travaille avec sa fille, Carine Tissot, directrice de l'hôtel.

Prolonger les éclats du Drawing Now Art Fair

« Je me suis aperçu que ce temps d'exposition des artistes lors d'un salon ou d'une foire était trop court. Il fallait leur offrir un espace plus pérenne. L'occasion est venue en 2017 avec cet immeuble que nous avons entièrement dédié au dessin sous tous ses angles et sur tous supports » : Christine Phal revendique avoir imaginé dès la reprise du 17 de la rue de Richelieu que l'adresse soit un complément du Drawing Now Art Fair, le salon du dessin contemporain qu'elle a fondé en 2012 : le curieux peut trouver la galerie d'art de 150 m² au sous-sol, la boutique et librairie ainsi que le bar au rez-de-chaussée. Dans les étages, les couloirs menant aux chambres reflètent l'âme et la diversité du lieu. Sans oublier un rooftop pour savourer une vue originale de Paris qui peut inspirer bien des artistes !

DRAWINGHOTEL
17 rue de Richelieu, 75001 Paris
01 73 63 11 11

www.drawingnowartfair.com
www.drawinghotel.com

Une programmation ambitieuse et régulière d'artistes

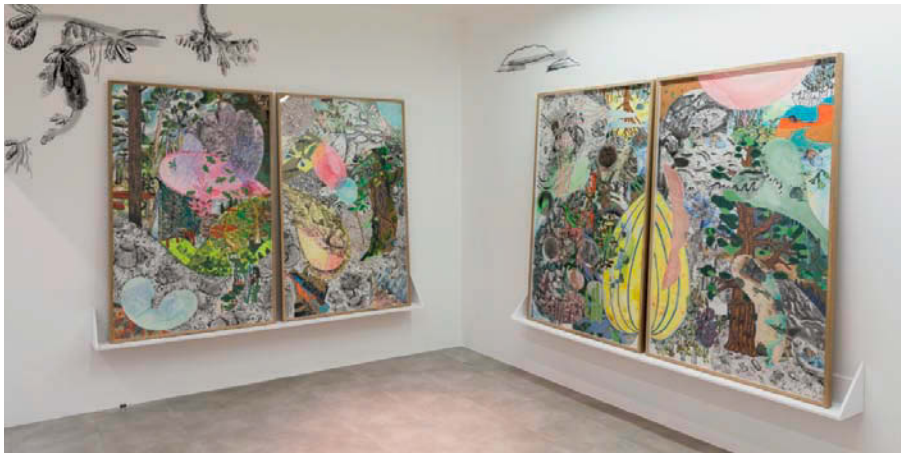
Actuellement l'exposition des artistes Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize est le résultat d'un appel à projet : dessins sur céramiques, tissus et papier bien entendu ont été imaginés autour du géographe du 19e siècle, Elisée Reclus, qui a répertoriés à travers ses voyages des espèces, dont certaines ont aujourd'hui disparu.

En janvier 2020, Lucie Picandet, lauréate 2019 du Prix Drawing, qui travaille uniquement sur papier, qui investira le 17 de la rue de Richelieu.

Drawing Now Art Fair du 26 au 29 mars 2020 - Carreau du Temple

Toute la création du dessin des 50 dernières années jusqu'à nos jours s'y donne rendez-vous. Le Salon a lieu en même temps que celui dédié au Dessin ancien *« afin de créer une synergie pour les amateurs et investisseurs du monde entier »* souligne sa créatrice. 70 galeries, dont une petite moitié viennent de l'étranger, sont ainsi présentes.

Chaque mois, son Art Concierge Steven Vandeporta propose une sélection d'événements du monde de l'art parisien.



Vue de l'exposition Élisée, une biographie, Alexandre & Florentine Lamarche-Ovize, commissariat Solenn Morel, 13 octobre 2019 - 9 janvier 2020 © Drawing Lab Paris - Olivier Lechat.

Bonnes tables

Les Fables de la Fontaine

David Bottereau, maître restaurateur, a le flair pour repérer les chefs prometteurs. Après Antony David, Julie Sedefdjian et Medhi Karamane, voici le très talentueux Mehdi Bencheikl. Âgé de 32 ans, son parcours est tracé de maisons prestigieuses : de commis chez Laurent à sous-chef avec Anne-Sophie Pic, en passant par Le Meurice et Le Pré Catelan. Le chef s'épanouit ici dans ce lieu en pierres apparentes avec sa table d'hôtes centrale, face à la ravissante place Fontaine de Mars et sa terrasse.
Sa carte reste axée sur les poissons à l'image du menu spécial 'grand bleu' pour deux qui propose des poissons entiers à 110€. Remarquable aussi le lieu jaune rôti, pommes de terre grenaille au beurre d'algues, coques sabayon iodé. Coté desserts, la tarte butternut confit, clémentine corse, crème d'Isigny muscade et graines de courge soufflées, ou le chocolat de Tanzanie en textures, praliné et noisettes caramélisées sont parfaitement maitrisés et réalisés. Une excellente adresse gastronomique et conviviale.

Ouvert tous les jours.
Menus : 28 €(dej) 52€, 75€.
131 rue Saint-Dominique
75007 Paris
Tel : 01 44 18 37 55
www.lesfablesdelafontaine.net

© Marc Obin

Le Beslay – Hôtel des Deux Girafes

Dans ce coin tranquille du 11e arrondissement, le restaurant du très original hôtel Les 'Deux Girafes' avec son Patio en rez-de-jardin bas, joue dans la continuité avec notamment sur ses murs, les reprises des artistes graphiques exposées dans le lobby. Le décor est un mélange très réussi de mobiliers modernes et classiques où le bleu des banquettes domine. La cuisine ouverte permet d'avoir une vue sur la cheffe Antonella Finelli. Celle-ci d'origine italienne peut se promouvoir d'un beau parcours dans les brigades parisiennes : Le Divellec, Lucas Carton, La Grande Cascade. Son talent s'épanouit dans des recettes réalisées avec des produits largement d'origine biologiques et italiennes : œuf bio parfait, crème de carbonara, croustillant de lardons ; Linguines pâtes sèches artisanales, champignons de Paris et gambas ; Merveilleux aux marrons et clémentines. Le restaurant propose un brunch le dimanche. Une belle façon de terminer la semaine.

Formules midi : 18€ et 22€. Carte 40 € env. Fermé dimanche soir et lundi soir

67 avenue Parmentier 75011 Paris. Tel : 01 83 75 11 71
www.lebeslay.fr

Maison Gazelle

Suivant la tendance des mono-produits, Sara Boukahled, une jeune entrepreneuse franco-marocaine s'est lancée dans une déclinaison de la corne de gazelle, rangée par puissance aromatique : amande fleur d'oranger, rose ; citron (ma préférée) ; sésame ; cacao bergamote (la plus originale) ; noisette. Mais son coup de génie gustatif est sans aucun doute ses versions salées : Kefta piment d'Espelette ; Tagine d'agneau pruneaux, Confit d'oignons et cannelle et comté … Dans son salon de thé-boutique inondé de blanc, se dégage un sentiment d'apaisement, loin de l'agitation de la rue Paul-Bert, experte en spots gastronomiques. Sara marie le meilleur des produits sourcés, marocains et français, à l'image des amandes émondées à la main venues de trois terroirs différents – Beldi, Roussi, et Riffi – et qui serviront à faire le lait ou la glace d'amandes. Un voyage gustatif entre raffinement marocain et élégance française.

Maison Gazelle - 2 rue Jean Macé,
75011 Paris - Tel : 07 68 09 05 86
www.maisongazelle.com

Des livres et des idées

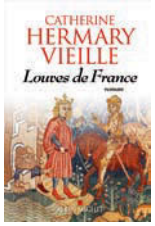
Benoît Berthelot
Le Monde selon Amazon
Éd. Le Cherche midi, 240 p., 18 €. essai

Entre la légende dorée d'une réussite capitalistique exceptionnelle et la mécanique impitoyable pour conserver à tout prix la confiance du client, **le journaliste Benoît Berthelot a choisi clairement l'angle de l'alerte et d'une nécessaire prise de conscience face à une ambition implacable, dévorante, voire fatale aux commerces physiques.** Son enquête décortique les rouages d'une entreprise qui, de simple plateforme de vente de produits culturels, étend son emprise commerciale à tous les biens et services consommables de la planète. Au cœur de la dynamique d'expansion, deux obsessions qui fonctionnent comme un aiguillon permanent et justifient toutes les brutalités : investir massivement dans les services nécessaires pour son propre usage, pour les proposer et les rentabiliser une fois opérationnels au reste du monde ; des serveurs du cloud…. à la destruction des invendus… en passant par la logistique, la reconnaissance faciale et la rentabilité des données et la publicité… Rendre des services très concrets aux consommateurs en rentrant toujours plus loin dans leur vie privée via leurs loisirs, leurs données, le code de leur porte, …. Et surtout leur porte-monnaie !

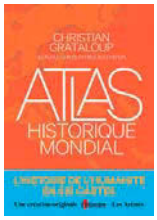
Le prix à payer est terrifiant : pour les salariés qui subissent une logique productiviste aliénante, pour le commerce physique qui voit fondre ses clients, pour les fournisseurs impuissants devant les exigences d'une position de force, enfin pour les États et les collectivités, qui subissent la dérobade à l'impôt… Avant qu'Amazon ne soit trop gros pour être arrêté, l'auteur appelle à une séparation des activités marchandes et du cloud, à une interdiction de vendre ses propres produits sur sa place de marché, et à davantage de transparence...

Catherine Hermary Vieille
Louves de France
Albin Michel. 262 p. 19,90€. roman

Au XVe siècle, trois femmes, Isabeau de Bavière, Yolande d'Aragon et la bergère Jeanne qui deviendra Jeanne d'Arc vont entremêler leurs destins et interagir sur le royaume de France. Catherine Hermary Vieille, experte en roman historique, sait entraîner ses lecteurs dans les recoins sombres de notre passé commun. Avec ses *Louves de France*, elle a valorisé des personnages féminins à sa mesure, pour notre plus grand plaisir.



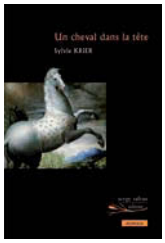
Christian Grataloup
Atlas historique mondial
Les Arènes – L'Histoire. 670 p. 29.90€.



« Écrire l'Histoire, c'est donner à voir » précise joliment l'historien Patrick Boucheron dans l'introduction de cet indispensable Atlas historique mondial. Pour ajouter : *« Tous les historiens sont confrontés à cette rigueur propre à la narration cartographique : le trait doit trancher ce que le texte laisse dans le vague. Dessiner c'est décider. »* À partir de 40 ans de fonds cartographiques de la revue Histoire, Christian Grataloup, professeur émérite à l'université Paris-Diderot et « géohistorien » assumé nous convie à une véritable plongée dans le temps et l'espace, en multipliant les clés d'analyses.

Ses 515 cartes synthétisent la dynamique perpétuelle de l'histoire du monde. Avec une place centrale aux flèches qui indiquent n'en déplaise aux nationalistes de tous poils que le monde s'est créé par des déplacements (de populations) ou de la diffusion d'idées (l'esprit libertin) ou de malheurs (la peste noire)… Car il s'agit de rendre compte de l'expansion des civilisations, de représenter les échanges, les connexions, les entre-deux… Avec suffisamment d'érudition pour comprendre la réalité et la complexité de ce qui construit notre humanité au sens propre.

Sylvie Krier
Un cheval dans la tête
Serge Safan, 197p, 17,90€. roman



Jack élève des chevaux. Sa situation économique est difficile, l'arrivée de sa fille une ado revêche ne va pas arranger les choses, qui se compliquent encore avec la proposition d'un industriel de racheter une partie de ses chevaux et de l'accompagner à Séville pour choisir un étalon. Du coral aux grands duels, le lecteur se croirait plonger dans un far-west sauvage même si nous sommes bien en France. Pour son premier roman, Sylvie Kier surprend et nous émeut.

Alexandra Paget-Deben
L'archipel de la séduction
Ideceditions. 329p. 18€. roman

Pour son 3e roman, Alexandra Paget-Deben s'attaque aux méandres et aux mélanges des genres de la télé-réalité ; *« Drogue, sexe mais sans rock-end roll »* pourrait être le sous-titre de cette enquête enlevée. Une émission capte tant et si bien les audiences, que la chaîne concurrente décide de la torpiller en infiltrant un couple espion dans le jeu...

Dans un style très détaillé et cru comme les spotlights, Alexandra Paget-Deben ne nous épargne rien des coulisses. Emportés par la mécanique implacable de la transparence, les protagonistes vont voir leur destin basculer pour assouvir un public *« cette cible si mouvante, inconnue, énorme, qu'il fallait retenir coûte que coûte et garder captive si on voulait d'abord faire d'énormes profits publicitaires et ainsi entretenir et alimenter la société de consommation. Enfin et surtout - mais n'était-ce pas la clef de voute de l'ensemble ? - l'empêcher de penser, donc de décider un tant soit peu de son sort. »* Une fiction coup de poing, croquant les rouages de la captation du temps de cerceau disponible.

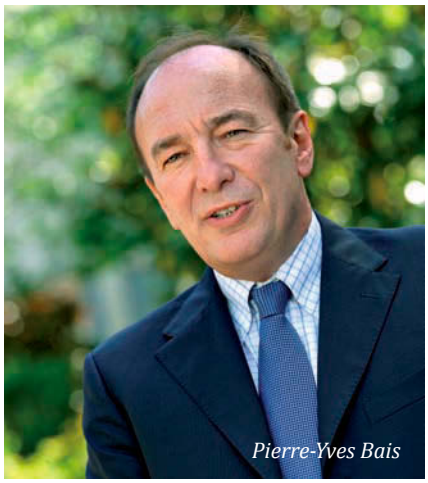
Mélanie Marcaggi - Alice Chemama
Les Zola
Éditions Dargaud, 116p. 19,99€. BD

Dans la vogue des romans graphiques mettant en scène la vie de personnages célèbres, *Les Zola* de Mélanie Marcaggi pour les textes et Alice Chemama pour les dessins, éclaire la vie de l'auteur de *L'Assommoir*. La BD fait la part belle aux femmes de sa vie, sa mère, figure autoritaire, Gabrielle la grisette qui devient Alexandrine en devenant Madame Zola, et Jeanne celle qui lui donna ses enfants. Sans oublier, les débuts difficiles, les premières parutions, les succès puis l'exil forcé après le « J'accuse » pro-Dreyfus. Les dessins peints accompagnent et cristallisent totalement l'ambition de faire connaître cet immense auteur qui marqua son siècle, à un large public. Avant de le lire, peut-on rêver.

UPM se devait d'être présent au sein de Culture Papier

Pierre-Yves Bais, Directeur général d'UPM France groupe finlandais coté à la bourse d'Helsinki qui ne compte pas moins de 96 000 actionnaires, a récemment adhéré à Culture Papier. Tour d'horizon d'un géant qui subit aussi la tempête mais garde des raisons d'espérer.

www.upm.com



Pierre-Yves Bais

Quelle est la place d'UPM dans le marché français et européen ?

UPM est le premier producteur de papiers graphiques au monde et le premier en Europe en ce qui concerne la production de papier journal et papier magazine.
Notre chiffre d'affaires atteint 10,5 milliards d'euros pour 20 000 salariés répartis dans le monde. La partie Communication Paper représente 46% de notre CA, le reste se décompose en 30 % Biorefining, 14 % d'étiquettes autocollantes (Raflatac) et 14 % pour le papier spécialisé.
Nous disposons de 15 usines réparties en Finlande, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Autriche, aux États-Unis. Celle que nous possédons en Chine dépend d'une autre division.

Les usines d'autres pays rencontrent-elles des difficultés, à l'image de Chapelle Darblay en France ?

Depuis 2006, nous avons fermé des usines et supprimé des machines. Le 10 septembre, jour de l'annonce de la mise en vente de Chapelle Darblay, nous avons aussi acté la fermeture d'une machine en Finlande dédiée au satiné qui produisait 165 000 tonnes de papier.
Les papeteries fabriquent un certain type de papier qui n'est pas forcément destiné au marché local. Les restructurations sont liées à des perspectives ou profitabilités moindre sur certains sites.

La rétraction de la consommation de papier journal est-t-elle la même dans toute l'Europe ?

Elle ne l'était pas, elle le devient. En Espagne, Italie, France, Belgique, ce phénomène existe depuis plusieurs années déjà, alors que l'Allemagne, l'Autriche résistaient bien avec une presse plus régionale, locale et des pages de petites annonces plus importantes. Depuis deux ans, la presse quotidienne germanique s'effondre aussi, or c'est le plus gros marché européen. Parallèlement l'Angleterre souffre également mais nous avons une usine locale. En France, la baisse de la consommation papier de la presse quotidienne est de 8% par an. Certains nationaux ont perdu 15% de leur diffusion papier l'année dernière, accompagné d'une baisse de leur pagination.

Est-ce que les pouvoirs publics français ont pris la mesure de la nécessité de garder une production de papier en France, au moment où le gouvernement veut augmenter la part du papier recyclé dans la presse ?

Il est difficile de répondre pour les pouvoirs publics. Nous sommes dans un marché européen. Il reste en France deux papeteries de grande taille, spécialisées dans le papier journal : Chapelle Darblay et Golbey de Norske skog. Le marché est aussi fourni aussi par des usines d'autres pays. Nous ne sommes pas, comme après-guerre, face à une remise en cause de la liberté de la presse par absence de papeteries, le marché bouge. Maintenant, d'un point de vue écologique, il est préférable d'avoir un recyclage sur la fibre le plus localement possible pour éviter les émissions de CO_2 dues au transport. Mais la France a des conditions économiques qui ne sont pas toujours favorables au maintien d'usines, avec des charges plus importantes que celles de nos voisins les européens.

Est-ce que les prises de conscience d'une société « low digital » peuvent aider à un retournement en faveur du papier ?

Un retournement, non, mais une stabilisation. À quel moment arrivera-t-elle ? Je ne pense pas que nous y soyons encore. L'information sur support papier deviendra un luxe, une niche car elle sera plus fiable. La majorité du public ne cherche plus une information vérifiée, mais de l'information immédiate. La conscience écologique du papier vertueux contre des outils numériques extrêmement énergivores et consommateurs de matériaux rares n'est pas encore là.
Tout n'est pas mauvais dans le numérique, nous-mêmes en tant qu'industriels essayons de digitaliser des Process pour rester performants et concurrentiels. Notre relation avec nos clients est de plus en plus digitalisée et le numérique apporte des solutions de masse qui peuvent être bénéfiques dans l'industrie. Personne ne penserait retravailler avec des fax et des télex.

Vous avez adhéré à Culture Papier, quelles synergie notre association et UPM peuvent-elles trouver ensemble ?

L'étude sur laquelle travaille EY et que Culture Papier a fédéré a été l'élément déclencheur et je ne regrette pas notre adhésion. UPM, le leader européen du papier, se doit d'être présent auprès d'une instance qui défend les valeurs du support papier. Cela est réellement très important pour nous. **Rejoindre les forces de tous les acteurs de la chaîne graphique, du papetier au lecteur, pour valoriser notre matériau est une très bonne chose. J'espère que nous pourrons apporter notre pierre à l'édifice et que Culture Papier continuera à défendre l'intérêt du support comme elle le fait aujourd'hui.** *PdF*

Une usine de papier UPM

Téléchargez et recevez
gratuitement en version papier

les deux nouveaux guides techniques de la filière de la Communication graphique

en vous connectant sur com-idep.fr

L'IDEP et icmPrint s'associent pour coéditer une gamme de guides techniques spécifiques aux procédés de la filière de la Communication graphique (façonnage, colorimétrie, écoconstruction...)

Objectifs :
la maîtrise des connaissances,
le développement du savoir,
de l'innovation et de la compétitivité
des entreprises.

Téléchargez et commandez également
les 3 premiers numéros de la collection

IDEP
Institut de développement
et d'expertise du plurimédia

Conception et réalisation : Nouvelle Cour

Nous préservons plus que notre planète.

PAPREC GROUP

Si nous sommes **leader du recyclage en France**, c'est parce que nous voulons préserver la planète pour les générations futures. Et cette mission commence aujourd'hui avec vous.